

Article 1 – Intention générale pour les Sœurs

Père Jean-Luc Leroux osfs – 20.09.2017 :

L'intention de notre très honoré Père, d'heureuse mémoire, était que toute la vie et exercice des Religieuses de la Visitation fussent dédiés pour leur union avec Dieu, pour aider par prière et bons exemples à la réformation de l'Église et au salut du prochain, et parce qu'il ne désirait rien tant sinon que nos Sœurs fussent excellentes en toute sorte de vertus, dont la bonne odeur, en agréant à Dieu, se répandît dans les âmes des fidèles.

S^{te} Jeanne de Chantal dévoile ici le but ultime du *Directoire* : **que toute la vie et exercice des Religieuses de la Visitation fussent dédiés pour leur union avec Dieu**. Cette union à Dieu par nos facultés et par tous nos actes, est le résumé de la vie chrétienne, elle n'est pas uniquement le but de la vie religieuse. Dans l'*Introduction à la Vie Dévote*, c'est ce que propose s^t François de Sales aux laïcs. L'union à Dieu concerne tout chrétien quel que soit son état de vie. 'Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite' écrit-il à Philothée (1^{ère} partie, ch.3). C'est par la dévotion que François de Sales veut conduire progressivement à l'union à Dieu. Toute la 1^{ère} partie de l'*Introduction* est la préparation du cœur de chacun à découvrir que nous sommes aimés par Dieu et créés pour l'aimer.

La vraie et vivante dévotion, ô Philothée, présuppose l'amour de Dieu, ains elle n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu, mais non pas toutefois un amour tel quel : car, en tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, nous rendant agréables à sa divine Majesté ; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ; mais quand il est parvenu jusqu'au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion... Bref, la dévotion n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle, promptement et affectionnément ; et comme il appartient à la charité de nous faire généralement et universellement pratiquer tous les commandements de Dieu, il appartient aussi à la dévotion de les nous faire faire promptement et diligemment (ch. 1^{er}).

Nous entrons dans un chemin de vie, accessible à tous, pour nous unir à Dieu. Mais ce chemin de vie prend une coloration et des exigences particulières dans la vie religieuse, non pas pour nous penser supérieur quant à notre vocation, mais pour nous ajuster à l'appel que nous avons reçu de Dieu dans la vie religieuse. Nous devons, comme nous y invite *Perfectæ caritatis*, inscrire dans ce chemin une **primauté de la vie spirituelle**.

Que ceux qui professent les conseils évangéliques cherchent Dieu et l'aiment avant tout, lui qui nous a aimés le premier (1 Jn 4,10) et qu'en toutes circonstances ils s'appliquent à entretenir dans la vie cachée en Dieu avec le Christ (Col 3,3), d'où s'épanche et se fait pressant l'amour du prochain pour le salut du monde et l'édification de l'Église. Par cette charité aussi est vivifiée et régie la pratique elle-même des conseils évangéliques (n°6).

Perfectæ caritatis précise pour la vie contemplative :

Les instituts intégralement ordonnés à la contemplation, en sorte que leurs membres vaquent uniquement aux choses de Dieu dans la solitude et le silence, dans la prière assidue et une joyeuse pénitence, conservent toujours, si urgente que soit la nécessité de l'apostolat actif, une place de choix dans le Corps mystique du Christ *dont les membres n'ont pas tous la même fonction* (Rm 12,4). Ils offrent en effet à Dieu un sacrifice éminent de louange ; ils illustrent le Peuple de Dieu par des fruits abondants de sainteté, ils l'entraînent par leur exemple et procurent son accroissement par

une secrète fécondité apostolique. Ils sont ainsi l'honneur de l'Église et une source de grâces célestes (n°7).

N'est-ce pas ce que Jeanne de Chantal désirait pour la Visitation. Que les Sœurs soient des filles d'oraison, s'unissant à Dieu à chaque instant dans *toute leur vie et exercices*, comme François de Sales l'avait souhaité. Il s'agit de rapporter tout à Dieu, du matin au soir, à chaque instant, quelle que soit l'activité du moment. Les Religieuses de la Visitation, et cela fait partie de leur ADN, sont dédiées à Dieu, selon le mot de ste Jeanne de Chantal, c'est-à-dire consacrées, **réservées à s'unir à Dieu**. Mais comment le réaliser ?

Dans un commentaire du *Directoire* destiné aux Oblats et Oblates de s^t François de Sales, le Père Lewis Fiorelli étudie longuement le livre IX du *Traité de l'Amour de Dieu*. Un 1^{er} travail est à faire en chacun de nous : soumettre notre volonté propre au seul désir de Dieu, l'aimer. Cela passe d'abord par une mort à nous-mêmes. Une mort avec Jésus que st François de Sales appelle **la mort de la volonté**, mais une mort qui ouvre à une nouvelle vie.

Avec le livre IX du *Traité*, écrit-il, une forme d'union émerge. L'acte fréquent, actif et intentionnel d'union de nos volontés à la volonté de Dieu pour nous, est, par la grâce de Dieu, progressivement transformé en quelque chose d'entièrement différent. François de Sales commence à parler de l'unité. Par la pratique, notre volonté est devenue complètement unie à la volonté de Dieu. François donne l'exemple d'un petit enfant dans les bras de sa mère (Livre IX, ch.14) :

Nous pouvons aller avec Notre Seigneur sans avoir aucun vouloir propre, nous laissant simplement porter à son bon plaisir divin, comme un petit enfant entre les bras de sa mère, par une certaine sorte de consentement admirable qui se peut appeler union, ou plutôt unité de notre volonté avec celle de Dieu. Et c'est la façon avec laquelle nous devons tâcher de nous comporter en la volonté du bon plaisir divin, d'autant que les effets de cette volonté du bon plaisir procèdent purement de sa providence, et sans que nous les fassions ils nous arrivent. Il est vrai que nous pouvons bien vouloir qu'ils arrivent selon la volonté de Dieu, et ce vouloir est très bon ; mais nous pouvons bien aussi recevoir les événements du bon plaisir céleste par une très simple tranquillité de notre volonté qui, ne voulant chose quelconque, acquiesce simplement à tout ce que Dieu veut être fait en nous, sur nous et de nous.

La mort de la volonté, poursuit le Père Fiorelli, nous fait tous les jours mourir en Jésus. Mais cette mort est simultanément aussi notre résurrection et la perte de notre propre péché de même que la découverte de notre vraie personnalité d'enfants de Dieu. Comme Jésus le dit en s^t Matthieu (10,39) : *Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera*.

Avec la naissance de Jésus en nous, nous commençons vraiment à vivre Jésus *dans toute notre conduite extérieure* et, de cette façon, nous continuons son travail de salut dans notre monde aujourd'hui (IVD 3^{ème} partie, ch.23).

La mort de notre volonté est aussi **la mort de notre amour propre**. Le mont Calvaire est le mont des amants, écrit notre s^t Fondateur dans le dernier chapitre du *Traité de l'Amour de Dieu* (Livre XII, chap.13).

Théotime, le mont Calvaire est le mont des amants. Tout amour qui ne prend son origine de la Passion du Sauveur est frivole et périlleux. Malheureuse est la mort sans l'amour du Sauveur ; malheureux est l'amour sans la mort du Sauveur. L'amour et la mort sont tellement mêlés ensemble en la Passion du Sauveur, qu'on ne peut avoir au cœur l'un sans l'autre. Sur le Calvaire on ne peut avoir la vie sans l'amour, ni l'amour sans la mort du Rédempteur mais hors de là, tout est ou mort éternelle, ou amour éternel, et toute la sagesse chrétienne consiste à bien choisir.

Ainsi nous pourrions parcourir un chemin vers l'harmonie complète avec la volonté divine, dans nos pensées, nos affections, nos volontés et nos actions. Nous établirons peu à peu une fidélité constante à agréer à la volonté de Dieu, à en dépendre à tout moment, à s'y abandonner non pas dans un laisser faire paresseux, mais dans une disposition de sacrifice. C'est le chemin vers la perfection, c'est la vie pour Dieu, l'acceptation amoureuse de son bon plaisir jusque dans les plus petites choses ; c'est l'imitation joyeuse de ce qu'a fait le Sauveur sur la terre dont cette **dépendance à la volonté du Père** était le trait principal, lui

qui a dit en entrant dans le monde : *Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté* (ps 39,9) ; ou encore : *Je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé* (Jn 5,30).

Le *Directoire*, écrit aussi Jeanne de Chantal, est notre moyen *d'aider par prières et bons exemples à la réformation de l'Église et au salut du prochain*. Nous sommes ici **au cœur du mystère même de la Visitation**, de cette visite de Marie à Élisabeth. François de Sales a en effet choisi le mystère de la Visitation comme un des éléments-clés de sa vie spirituelle et de l'Ordre de la Visitation qu'il a fondé avec Jeanne de Chantal.

Deux sermons (2 juillet 1618 & 1621 : EA IX p.157 & X p.64) nous font découvrir l'importance pour lui de ce mystère de la Visitation. Il établit un lien étroit entre l'Annonciation et la Visitation. L'Annonciation est le mystère silencieux de l'appel, de l'intériorité, du cœur à cœur entre Dieu et Marie, la Visitation de Dieu au cœur de l'humanité rendue possible par le « oui » libre et confiant de la Mère du Seigneur. Si Marie visite sa cousine Élisabeth,

Ce fut pour lui révéler le tant si haut mystère de l'Incarnation qui s'était opérée en elle. (IX p.158)

Le mystère de l'Annonciation s'est réalisé au plus secret du cœur de la Vierge Marie et lui a imposé le silence de l'intériorité, le recueillement. Un mystère commencé dès la conception de Marie :

Oh que cette fillette Notre Dame aima souverainement le divin Époux ! Aussi en fut-elle souverainement aimée, car en même temps qu'elle se donna à lui et lui consacra son cœur qui fut lorsqu'elle prononça ces paroles : *Voici la servante du Seigneur, me soit fait comme vous dites ou comme il lui plaira*, voilà que soudain, il descendit dans ses chastes entrailles et se rendit Fils de celle qui se nommait sa servante... Elle est cette unique fillette qui a plus excellemment aimé le divin Époux que jamais nulle créature n'a fait ni fera ; car elle commença à l'aimer dès l'instant de sa conception glorieuse aux entrailles de la bonne Anne, se donnant à Dieu et lui dédiant son amour dès qu'elle commença d'être. (X p.47)

S^t François de Sales est habité par une certitude : Dieu n'a jamais cessé de visiter l'humanité et de la combler de son amour. Par Marie, Il a fait irruption dans notre monde par l'Incarnation de son Fils bien-aimé, pour nous inviter à répondre à son amour en nous donnant par amour pour Lui et tous les hommes. Dieu continue aujourd'hui encore par l'Esprit Saint à nous visiter de la même manière. Il vient combler nos cœurs de son amour, attentif à ce que nous le recevions d'abord dans le secret de nos cœurs et de nos vies. Nous sommes d'abord des réceptacles d'amour, un amour que nous ne pouvons accueillir que dans le désert – l'intériorité, la prière, le silence – comme le fit Marie. L'Annonciation lui impose d'abord un profond recueillement, le mystère de l'annonce de l'amour livré en elle devant s'ancrer au plus secret de son cœur et de son être :

Ce ne fut peut-être pas à l'heure même ni au même jour qu'elle le sut, car je vous laisse à penser si cette sainte Vierge demeura en sa petite maison, recueillie et ravie en admiration, touchant ce profond et incompréhensible mystère qui s'était opéré en elle. (X p.65)

L'Incarnation ne se manifeste aux hommes, et d'abord à Élisabeth, que dans la Visitation qui n'en est que la prolongation. Cet amour reçu par Marie, que Dieu a visité, est un amour si abondant qu'il doit être partagé et donné à l'humanité tout entière. Double symbole : la rencontre de deux femmes, toutes deux voulant partager la surabondance de l'amour qu'elles ont l'une et l'autre reçu, et la rencontre de deux peuples, le peuple de l'A.T. et l'humanité de la Nouvelle Alliance, rencontre de Jean qui tressaille dans le sein d'Élisabeth et de Jésus qui est dans celui de Marie.

La visite de Marie à Élisabeth manifeste l'amour fraternel, qui est pour tout homme une exigence et le chemin concret de la charité. *La charité du Christ nous presse*, dira s^t Paul (2 Co 5,14). La charité envers Dieu engendre toujours **l'amour du prochain**. François de Sales l'exprime remarquablement bien dans le *Traité de l'Amour de Dieu* (Livre X, chap.11) :

Théotime, quand nous voyons un prochain créé à l'image et semblance de Dieu, ne devrions-nous pas dire les uns aux autres : Tenez, voyez cette créature, comme elle ressemble au Créateur ? Ne devrions-nous pas nous jeter sur son visage, la caresser et pleurer d'amour pour elle ? Ne devrions-nous pas lui donner mille et mille bénédictions ? Et quoi donc ? Pour l'amour d'elle ? Non certes, car nous ne savons pas si elle est digne d'amour ou de haine en elle-même. Et

pourquoi donc ? Pour l'amour de Dieu qui l'a formée à son image et semblance, et par conséquent rendue capable de participer à sa bonté en la grâce et en la gloire ; pour l'amour de Dieu, dis-je, de qui elle est, à qui elle est, par qui elle est, en qui elle est, pour qui elle est, et à qui elle ressemble d'une façon toute particulière. Et c'est pourquoi, non seulement le divin amour commande maintes fois l'amour du prochain, mais il le produit et répand lui-même dans le cœur humain comme sa ressemblance et son image ; puisque tout ainsi que l'homme est l'image de Dieu, de même l'amour sacré de l'homme envers l'homme est la vraie image de l'amour céleste de l'homme envers Dieu.

Dans la pensée salésienne, l'Incarnation-Visitation revêt une importance toute particulière. Pour François de Sales, rien de ce qui existe n'aurait pu être si Jésus-Christ n'avait pas dû naître un jour parmi les hommes. Tout ce qui existe porte la marque originelle du Verbe incarné. Jésus est Seigneur de l'Univers, *image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature* (Col, 1,15), Premier dans l'amour du Père Créateur dont il est la Parole, *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1,14). François de Sales s'est attaché à la pensée du franciscain Duns Scott, qui met en valeur le primat de l'Incarnation. Une seule action du Christ incarné porte déjà en elle-même toute la Rédemption.

L'Annonciation-Visitation a pour François de Sales un premier effet, l'union intime de la créature au Créateur, nulle autre créature que Marie n'a pu la vivre aussi profondément. Un des autres effets de l'Annonciation-Visitation est **l'humilité** de Marie, qui l'a rendue intérieurement et profondément unie à Dieu. L'évangéliste Luc souligne cette attitude spirituelle (1,38.48) : *Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole... Il s'est penché sur son humble servante.*

C'est la vertu par excellence, celle dont on parle souvent et qui est le contraire de l'amour propre et de l'orgueil. François de Sales la définit ainsi (19^{ème} Entretien sur le sujet de la générosité) :

L'humilité n'est autre chose qu'une parfaite reconnaissance que nous ne sommes rien qu'un pur néant, et nous fait tenir en cette estime de nous-mêmes.

La plupart des maîtres spirituels, François de Sales y compris, y voient le fondement de toute la vie spirituelle. L'humilité est liée à la vérité et à la transparence. Elle nous met en face de nous-mêmes. Il n'y a pas d'humilité sans grandeur d'âme, ce qu'on appelle la magnanimité : l'humble reconnaît la dignité humaine et il a conscience de sa valeur personnelle. Mais il a saisi une vérité plus profonde : il connaît bien son néant de créature devant son Créateur (Ga 6,3 *Si quelqu'un pense être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion sur lui-même*). Il mesure la distance infinie qui le sépare de la sainteté, de la gloire divine. Comme la terre (humilité vient de humus) attend tout du ciel, il comprend que tout ce qu'il est vient de Dieu et non point de son propre mérite (1 Co 4,7 *As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?*) L'humilité est une vertu essentiellement religieuse : elle ne prend son vrai sens que par rapport à Dieu (2 S 6,16-22 *Devant le Seigneur, lui qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison pour m'instituer chef sur Israël, sur le peuple du Seigneur, oui, je danserai devant le Seigneur. Je me déshonorerai encore plus que cela, et je serai abaissé à mes propres yeux, mais auprès des servantes dont tu parles, auprès d'elles je serai honoré*). L'humilité relève de cette attitude intérieure qui consiste à ne pas s'élever au-dessus de sa condition de créature et de mettre au cœur de sa vie l'amour. Seul un cœur humble peut rencontrer Dieu et aimer son frère en vérité. François de Sales loue ainsi l'humilité de Marie venue visiter sa cousine Élisabeth (EA X p.66) :

Quelle humilité est-ce donc que celle de la Sainte Vierge, puisqu'alors qu'elle est choisie et déclarée pour Mère du Verbe éternel, elle se dit la servante du Seigneur, et comme chambrière, sort et s'en va servir cette bonne Élisabeth en sa vieillesse. Ô mon Dieu, que grande et profonde était cette humilité, laquelle elle fit encore paraître en saluant sa cousine, car l'évangéliste remarque que Notre Dame, comme la plus humble, la salua la première.

Dans l'*Introduction à la Vie Dévote* (3^{ème} partie chap.V), François de Sales présente l'humilité comme la principale vertu qui nous permet de nous tourner vers Dieu. Seul un cœur humble peut accueillir l'amour du Seigneur. La reconnaissance de ce que chacun est le conduit à la vérité de son être et à la transparence totale de sa vie. L'humilité est la vertu par excellence qui qualifie la relation de l'homme à Dieu. C'est cet esprit d'humilité qui doit aussi être l'esprit particulier de l'Ordre de la Visitation, tout autant que la douceur, l'humilité envers Dieu, la douceur envers les Sœurs.

L'humilité vraie conduit toujours à la charité. L'une et l'autre sont au cœur de la vie chrétienne, ce sont deux amours qui cheminent toujours ensemble. Ce **lien étroit entre humilité et charité**, nous le trouvons dans l'Annonciation-Visitation. François de Sales parle (EA X p.62-63) de trois unions merveilleuses que Dieu a faites en la Vierge Marie : la 1^{ère} est l'union de la nature divine avec la nature humaine, la 2^{ème} l'union de la maternité avec la virginité.

La 3^{ème} union est celle d'une très haute charité et d'une très profonde humilité. L'union de ces deux vertus est certes admirable, d'autant qu'elles sont fort éloignées l'une de l'autre, si qu'il semble qu'elles ne se pourraient jamais rencontrer en une même âme. La charité élève l'âme en haut, et plus elle croît et se perfectionne, plus aussi elle va rehaussant et relevant l'âme où elle loge. L'humilité fait tout le contraire : elle rabaisse l'âme au-dessous d'elle-même et de toutes les créatures, ayant cela de propre, que plus elle est grande plus elle ravale à ses propres yeux l'âme en laquelle elle demeure. Voyez un peu les extrémités de ces deux vertus, et vous direz : Comment peut-on accorder, unir et joindre ensemble l'humilité et la charité, puisque la nature de l'une est de monter en haut, et celle de l'autre de descendre en bas ? C'est une chose naturellement impossible.

Il est vrai que nul autre que Dieu ne pouvait faire l'union de ces deux vertus. Il a uni la charité et l'humilité en la Sainte Vierge de telle sorte qu'il ne saurait y avoir en elle de charité sans humilité ni d'humilité sans charité ; la charité demeurant humble et l'humilité charitable, la charité rehaussant l'âme par-dessus toutes créatures et par-dessus elle-même, et l'humilité la rabaisant au dessous de toutes, ces deux vertus demeurant néanmoins tellement conjointes que l'une ne peut subsister sans l'autre.

Le lien entre charité et humilité est **l'expression du christocentrisme salésien**. Dans le Christ, l'être même de Dieu s'unit à la chair de l'homme. Comme Jésus-Christ, le chrétien doit unir la divinité et l'humanité par la charité et l'humilité. L'Incarnation se renouvelle en chacun par l'union de la charité et de l'humilité, ce que Marie réalise dans la perfection de son être, l'amour du prochain la conduit toujours à aller vers l'autre pour lui faire découvrir la perfection de l'amour de Dieu, de sa sainteté.

La Visitation manifeste bien l'Incarnation de Dieu qui s'est faite dans le sein de la Vierge Marie. Dieu a été attiré par son humilité témoignant qu'elle était la plus humaine de toutes ses créatures et elle a été comblée en plénitude par son amour infini. La charité de la Vierge est modelée par cet amour, un amour qui rend semblable à Dieu lui-même. En Marie se réalise le mystère même de toute vie spirituelle, unir humilité et charité pour être 'semblance de Dieu'. L'Annonciation est non seulement un message, mais l'irruption dans le cœur de Marie de la présence et de l'amour de Dieu, présence et amour qui la conduisent à sortir d'elle-même et de sa maison pour aller visiter Élisabeth, une Visitation qui est annonce aux hommes d'un Dieu amour qui se donne désormais à l'humanité, présence et amour dans le cœur de chaque créature.

Dans la conclusion d'un des deux sermons sur la Visitation, François de Sales invite les Visitandines à parcourir ce chemin qu'il ne cesse de proposer aussi à tout chrétien dans *Traité de l'Amour de Dieu* (Titre du Livre IX : *De la souveraine autorité que l'amour sacré tient sur toutes les vertus, actions et perfections de l'âme*)

Oh mes chères Sœurs, qui avez cette Vierge pour Mère, filles de la Visitation Notre Dame et de s^{te} Élisabeth, que vous devez avoir un grand soin de l'imiter, surtout en son humilité et charité, qui sont les principales vertus qui lui firent faire cette visitation. Vous devez donc relire tout particulièrement en elles, vous portant avec une grande diligence et allégresse à visiter vos Sœurs malades, vous soulageant et servant cordialement les unes les autres en vos infirmités, soit spirituelles ou corporelles ; et partout où il s'agit d'exercer l'humilité et la charité vous vous y devez porter avec un soin et promptitude singulière, car voyez-vous, ce n'est pas assez pour être fille de Notre Dame de se contenter d'être dans les maisons de la Visitation et porter le voile de Religieuse. Ce serait faire tort à une telle Mère, ce serait dégénérer de se contenter de cela ; mais il la faut imiter en sa sainteté et en ses vertus. Oh soyez donc, mes chères Sœurs, bien soigneuses de former votre vie sur la sienne ; soyez douces, humbles, charitables et débonnaires, et magnifiez en cette vie le Seigneur avec elle. Que si vous le faites fidèlement et humblement en ce monde, indubitablement vous chanterez au ciel, avec la même Vierge, Magnificat ; et bénissant

par ce sacré cantique la divine Majesté, vous serez bénites avec elle à toute éternité, où nous conduisent le Père et le Fils et le Saint Esprit. Amen. (IX p. 168-169)

Ce **primat de la charité**, Jeanne de Chantal l'exprimera ainsi à ses Sœurs : « Si nous n'avons pas l'amour cordial et la sainte dilection envers nos Sœurs qui nous représentent l'image de Dieu, nous devons croire que nous n'avons pas le vrai amour de Dieu ».

Ce primat de la charité est inscrit dans vos Constitutions :

Les Sœurs s'étant vouées par leur consécration à Dieu et au prochain, sont appelées par l'Esprit Saint à se réunir au nom de Jésus et à constituer une véritable famille. Simplement et par amour, elles s'entraident discrètement dans la découverte réciproque de leurs richesses et de leurs limites. La charité doit être comme une espérance active de ce que les autres peuvent devenir avec l'aide de notre soutien fraternel. Par ce lien de charité entre toutes, la chasteté s'épanouit en liberté de cœur et en amitié sincère, ouvertes à toutes. La pauvreté devient vie commune où l'on partage tout et l'obéissance se transfigure en volonté de service mutuel. Cette vie de charité fraternelle se développe et s'approfondit dans la prière, la liturgie, l'écoute de la Parole de Dieu, la participation au mystère eucharistique [soleil de notre vie spirituelle]. Elles témoignent par là, devant l'Église et le monde qu'aux divisions qui séparent les hommes, une issue est possible dans la Croix du Christ dont elles vivent chaque jour ensemble.

N'est-ce pas le 1^{er} Souhait que François de Sales a écrit de sa main dans le *Livre des Professions* de la Visitation d'Annecy et qui a été mis par Jeanne de Chantal et les 1^{ère} Mères au début du *Directoire* ?

* * * * *

L'intention de notre très honoré Père, d'heureuse mémoire, était ...

Abbé Blin : Pourquoi êtes-vous religieuses ? Pourquoi avez-vous quitté vos familles et vivez-vous derrière les grilles, retranchées, semble-t-il de la société humaine puisque vous n'y avez aucun rôle, et que les œuvres dont vous êtes occupées n'ont pas d'utilité extérieure, visible à tous les yeux ?

Le monde a beau répéter que le cloître est l'asile des âmes désenchantées ou des cœurs brisés, en réalité, il n'en croit rien, et continue à se demander quelles raisons ont pu vous amener à vous ensevelir ainsi toutes vivantes, privées de ce qui fait la joie et le bonheur des autres.

Les chrétiens se le demandent aussi. Eux, du moins, savent que vous êtes consacrées au service de Dieu, que vous priez pour ceux qui ne prient pas. Mais ils ne conçoivent guère ce que peut être une vie entièrement employée à la prière, et s'étonnent que le service de Dieu exige une telle abnégation et un tel isolement.

Que répondrez-vous ? Comment vous formulez-vous à vous-mêmes l'idéal qui vous a séduites quand vous êtes entrées dans l'Ordre de la Visitation ?

S^t François de Sales y a répondu pour vous, et de bien des manières, dans les nombreux écrits où il parle de la Congrégation qu'il a fondée ; [et ste Jeanne de Chantal reprend sa pensée] dans les 1^{ères} lignes du *Directoire*. C'était dans l'ordre : ne faut-il pas que le petit livre destiné à former et à guider votre vie religieuse, commence par en définir le but ?

que toute la vie et exercice des Religieuses de la Visitation fussent dédiés pour leur union avec Dieu, pour aider par prière et bons exemples à la réformation de l'Église et au salut du prochain,

Notre s^t Fondateur-XXV p.439 *Notes relatives à divers points d'observance sept.1617-15 oct.1618 n°3* : Toute la vie des Sœurs dédiée pour leur union avec Dieu, la réformation de l'Église et le salut du prochain.

Abbé Blin : Quelle noblesse et quelle simplicité dans ces quelques mots. On demande ce que vous pouvez faire dans l'enclos du Monastère, et s^t François de Sales montre d'un geste le ciel et la terre, voilà votre champ d'action : au ciel, Dieu à rencontrer ; sur la terre, l'Église et les âmes à aider. Au-dessus de vous : l'immensité de Dieu vous appelle ; autour de vous : les âmes ont recours à votre dévouement.

Mère M.J. Moulène : Cette 1^{ère} phrase du Directoire nous indique l'esprit que notre b^x Père veut nous insuffler. L'idéal qui nous est proposé est celui que Dieu se propose dans sa création. Nous unir à Lui, nous consommer dans l'unité. Tous les êtres viennent de l'Amour et doivent retourner à l'Amour de leur Créateur. Au ciel, lorsque Dieu se révélera à nos âmes tel qu'Il est, la volonté s'attachera à Lui d'un irrésistible élan et ne pourra plus s'en détacher. « L'union à Dieu, dit le C^{al} Mercier, sera un exercice continu de vision et d'amour ». Ici-bas, l'union à Dieu n'est que relative, état unitif dans une tendance fondamentale à vivre uni à Dieu. Notre b^x Père veut voir cette tendance dans l'âme de ses filles. Tout en elles, vie, exercices, doit tendre à réaliser la pensée particulière de Dieu sur chacune d'elles. Le plan de l'amour créateur a été de s'unir l'humanité en Jésus Christ. Il faut donc demeurer dans le Christ pour vivre de la vraie vie. Notre b^x Père nous assigne comme vocation spéciale de 'demeurer en Notre-Seigneur'.

Mère de Barcelone : L'union divine doit être l'atmosphère où vit constamment une fille de Sainte-Marie. Sans cette union, sa vie devient à peu près inutile. Il y a des âmes qui pensent ne pouvoir s'unir à Dieu qu'au chœur. De là vient que lorsque l'obéissance ou la charité les en éloignent, elles se troublent. Toujours et à toute heure, nous pouvons nous unir à Dieu ; tout peut nous y aider. Ce qui importe en tout c'est que nous nous unissions à Dieu par l'amour et la conformité de volonté avec la sienne.

Mais qu'est-ce que s'unir à Dieu ? Être unie à Dieu, c'est déjà commencer en ce monde l'éternité bienheureuse. L'archer qui ne vise pas attentivement le but, risque de manquer son coup. Examinons souvent notre union avec Dieu. Où en sommes-nous de l'union de volonté, de cœur, d'action avec Dieu ? Sommes-nous à l'unisson avec Jésus, en tout et toujours ? Pour que notre union soit vraie, nous devons nous efforcer de nous unir à Jésus au commencement de chacune de nos actions, au moins des plus importantes.

Puisque la fin de notre vocation est de nous unir à Dieu, nos saintes Règles nous conduisent presque insensiblement à cette divine union, en nous détachant de nous-mêmes et en nous séparant de tout ce qui pourrait nous empêcher d'y arriver. Le Seigneur a tout disposé en vue de notre union avec Lui, à nous de correspondre à sa grâce et de Lui être fidèles. Comment le serons-nous ? En tenant toujours fixé sur Dieu le regard de notre âme et en agissant en tout par le principe de grâce, d'amour et de foi. En d'autres termes, en sanctifiant le moment présent et en ayant soin de demeurer toujours dans la région du surnaturel, où l'on ne voit que Dieu et son action, où l'on estime et ne cherche que ce qui est éternel. En tout ce qui nous arrive, Jésus nous invite à nous identifier avec son Sacré Cœur et avec sa divine volonté et par là il nous fait vivre de sa vie.

L'union divine, chaque matin nous présente 3 hosties : l'hostie eucharistique qui est le Christ en son humanité et sa divinité ; l'hostie de la tribulation qui renferme aussi Jésus selon ces paroles : *Je suis avec lui dans son épreuve* (Ps 90,15), l'hostie du moment présent qui contient sa divine volonté, et en elle, la vie de son Cœur. Comme nous serions heureuses si nous nous unissions chaque jour à Jésus par cette triple communion. L'intimité avec Jésus est cette perle précieuse que la fille de Sainte-Marie doit chercher constamment et pour laquelle elle doit tout donner ; c'est ce trésor caché dans le champ de sa sainte vocation que, après l'avoir trouvé, elle doit cacher dans l'intime de son âme, pour vivre toujours en cette union et de cette union.

Mère M.M. Ponnet : Le plan unique de Dieu, c'est de s'unir sa créature ; toutes ses œuvres sont pour arriver à ce but. L'union de notre âme avec Dieu, voilà donc notre unique but, exclusif, le but que nous devons poursuivre sans nous lasser : nous unir en nous unissant. Toute la perfection de l'âme vient de son union avec Dieu. Chaque fois qu'on s'unit à Dieu, on devient plus pur, plus chaste, plus saint. Que le progrès dans l'union soit donc notre idée fixe, notre seule préoccupation ici-bas, ce qui prend seul de l'importance, de la valeur à nos yeux ; et, en somme, il n'y a que cela qui en ait ; tout le reste, nous le rendre indifférent. C'est à tout, excepté à ce qui sert à nous unir, qu'il faut jeter ce défi : *Vanité des vanités !* (Qo 1,2). Nous ne devrions nous faire de souffrance que de ce qui nous désunit, et demander à tout : Cela sert-il à m'unir ? Notre unique raison d'être, c'est de nous unir, c'est de progresser dans l'union divine. Quand nous serions déjà parvenues bien haut dans l'union, nous devrions nous dire que

ce n'est qu'un commencement, comparé à ce que nous pouvons atteindre. C'est là notre heureux privilège de pouvoir toujours croître dans l'Infini de Dieu, ne nous arrêtons pas à moins, mettons-y notre joie. Que tout serve à nous unir, même nos misères, même nos fautes. Que toutes nos actions les plus minimales servent de prétexte à un acte d'union.

Quel privilège incomparable : pouvoir s'unir à Dieu. S'unir à Dieu c'est l'intention la plus grande, la plus sainte, la plus pure. L'union à Dieu divinise tous les actes de notre vie. C'est l'unique nécessaire, c'est le but le plus parfait qu'une âme puisse se proposer. S'unir c'est la gloire de Dieu, c'est le salut de nos frères : plus unie, plus féconde. On ne devrait pas avoir besoin de nous exciter à nous unir ; il devrait suffire de savoir que nous le pouvons, pour nous porter à nous dégager de tout le reste et à ne chercher ici-bas que cela. Ne gaspillons pas nos belles années de vie religieuse. Nous n'avons que notre petite vie pour croître dans l'union. Plus dans une vie, il y a d'union, plus il y a d'amour, plus il y a de perfection.

Plus une vie religieuse appelle à une haute union, plus elle est parfaite ; et nous qui sommes appelées à la plus haute union ! Bénissons Dieu de nous avoir attirées dans un Ordre où l'on n'a pas d'autre but. On devient semblable à celui avec lequel on s'unit. Pensons à ce que nous devenons par l'union avec Dieu.

Voici les moyens de parvenir à cette union éminente à laquelle nous sommes appelées :

En demander la grâce

Multiplier les actes d'union

Se dépandre de tout et s'attacher à Dieu. Couper court à tout ce qui empêche le plus le progrès dans l'union, de tout aller à Dieu.

Le oui à tout, à tous les assujettissements intérieurs et extérieurs.

Abbé Blin : L'idéal de la Visitation : *Union avec Dieu et aider l'Église et le prochain*. Voici le caractère essentiel de votre vie contemplative. Vous n'êtes pas appelées à servir Dieu dans les pauvres ; ni à expier les péchés des hommes par une austère pénitence ou à leur donner un exemple de détachement par une pauvreté absolue ; ni à chanter jour et nuit les louanges de Dieu. Votre devoir 1^{er}, essentiel, est de vous unir avec Dieu.

Mais qu'est-ce que s'unir à Dieu ? Quelle correspondance pourrait-il bien exister entre Dieu et vous ? Il semble que Dieu est inaccessible à ses créatures, et que toute prétention de s'unir à lui est une chimère. Il en serait ainsi, si nous étions laissés à nos forces naturelles ; mais, parce que nous ne pouvions monter jusqu'à Dieu, c'est Lui qui est descendu jusqu'à nous. Le Fils unique de Dieu s'est fait homme pour sauver les hommes, pour prendre sur lui toutes leurs offenses afin de les expier, pour leur mériter et leur communiquer une dignité incomparable, celle d'enfants de Dieu.

Chacun peut dire : de moi-même, par mes propres forces, je ne puis aimer Dieu, ni le servir d'une manière digne de Lui et conforme à ses desseins ; Jésus m'offre de partager ses sentiments.

Par la grâce, il me communique sa vie et me rend capable d'agir comme il agirait à ma place. 'Sans moi, me dit-il, tu ne peux rien faire, c'est pourquoi je t'ai prévenue. J'ai parcouru le 1^{er} le chemin que tu devais suivre, afin de te préparer les secours dont tu aurais besoin. Maintenant, l'œuvre est achevée, tu n'as plus qu'à mettre tes pas dans les miens. Si tu m'es fidèle, aucun obstacle ne t'arrêtera, je te conduirai au terme auquel tu aspiras, à l'union parfaite avec Dieu'.

Quelle sera la mesure de cette transformation ? C'est le secret du Sauveur. En attendant, une chose est certaine, c'est qu'il désire plus que vous cette transformation. Il a prévu toutes les circonstances et préparé tous les secours qu'il vous donne maintenant, pour imprimer chaque jour plus profondément en vous sa divine ressemblance. N'ayez donc désormais qu'une ambition, qu'une pensée, celle de pouvoir dire avec s^t Paul : *Je vis ; non ce n'est plus moi, c'est Jésus qui vit en moi*. Voilà l'idéal que s^t François de Sales vous propose quand il vous invite à ne vivre que pour vous unir à Dieu.

Aussi vous ne devez pas vivre pour votre compte, mais pour l'Église. Même dans vos grâces les plus personnelles, Notre Seigneur vise le bien de l'Église et la gloire de son Père avant vos intérêts propres. Votre vie spirituelle est une part de la vie universelle de l'Église, et vous ne comprendrez la conduite de la Providence envers vous, qu'en considérant ce qui vous arrive, de ce point de vue et non d'après vos impressions ou vos intérêts. Ainsi s'explique, notamment, ce qui nous semble parfois étrange et déconcertant dans la vie intérieure, je veux dire l'instabilité, les changements brusques et sans cause apparente que subit l'âme, tantôt éclairée et consolée, tantôt plongée dans les ténèbres et la désolation.

Ne cherchez pas en vous la raison de ces fluctuations, elle est souvent hors de vous. Qu'il vous suffise de savoir que, membres de l'Église, sa vie résonne dans la vôtre, et que Jésus a besoin tour à tour de vos joies et de vos peines, pour le bien et l'accroissement de son Corps mystique. C'est la doctrine de l'Apôtre : *J'accomplis dans ma chair, ce qui manque à la Passion du Christ, pour son Corps qui est l'Église.*

Dieu confie à chacun, dans une certaine mesure, le salut du prochain ; quand, par vocation, on est particulièrement chargé d'aider les autres, cette mesure est d'autant plus large. Ainsi, pour vous, travailler au salut du prochain, c'est continuer dans la solitude ce qui était la grande occupation de Jésus ici-bas, c'est obtenir pour les âmes les grâces de lumière et de courage, de conversion et de persévérance, dont elles ont besoin. Ayez toujours devant les yeux ce but de votre vie. Vous êtes les coopératrices de Jésus dans son œuvre par excellence : ramener dans l'union à son Père l'humanité pour qu'elle serve à sa gloire. Se peut-il concevoir un plus bel idéal !

Mère de Barcelone : Après l'union à Dieu, notre b^x Père veut que nous employions notre vie à aider la Sainte Église dans l'œuvre du salut des âmes. La Visitandine ne doit vivre que pour consoler Jésus et Lui gagner des cœurs qui l'aiment. Mais il faut avoir présent à l'esprit que pour consoler Jésus des offenses qu'il reçoit des autres et aider la Sainte Église au salut des âmes, il est nécessaire avant tout que nous soyons pour Lui un objet de complaisance par notre amoureuse fidélité. Il est nécessaire qu'il trouve en nous ce que les mondains Lui refusent. Autrement, au lieu de consoler Jésus, nous augmenterions sa peine, et celle que nous Lui causerions serait la plus sensible pour son Sacré Cœur. Animons-nous à travailler pour devenir toutes de ces âmes pures et aimantes qui, par leurs prières et leurs vertus, sont les coadjutrices de Jésus, et L'aident, pour ainsi dire, à sauver le monde. Ces âmes sont le bras droit de la Sainte Église et accomplissent dans le secret de l'union à Dieu des prodiges de miséricorde en faveur du prochain.

Mère M.J. Moulène : S'unir pour aider. Marie est notre modèle, elle est l'aide admirable de Dieu. Regardons l'Incarnation, la Rédemption, Marie apporte sa coopération indispensable. L'Église est aussi une aide pour l'Époux, elle forme le baptisé. Jésus sera avec elle jusqu'à la consommation des siècles. Elle engendre les enfants de Dieu et les élève. Ce que Marie est au Christ, ce que l'Église est à l'Époux, l'âme dans sa mesure l'est aussi. *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits.* L'Église a aussi besoin de notre aide. Le baptême qu'elle nous a conféré et plus encore notre donation volontaire, qu'elle a consacrée, lui donne droit d'y compter. De ce fait, notre aide à l'Église n'est pas facultative. Nous devons lui apporter notre part d'une aide effective et intelligente. Au Jugement, nous auront à rendre compte de nos infidélités dans notre devoir d'épouses et de coadjutrices du Christ.

Mère M.M. Ponnet : Deux occupations doivent uniquement partager la vie d'une vraie religieuse de la Visitation, deux mouvements : un, s'unir ; l'autre, aider ; qu'il n'y ait que cela (rien pour soi, s'oublier, se mettre de côté). Remarquez que la 1^{ère} occupation aide à la 2^{nde} : plus nous serons unies à Dieu, plus nos prières seront fécondes, nos sacrifices puissants. Donc, le grand moyen d'aider, c'est de nous unir. C'est notre degré d'union qui fera notre degré de fécondité. Par le seul fait que je m'unis, je sauve... Chaque âme fidèle doit donner des âmes à Jésus-Christ, c'est une dignité, c'est un honneur. Plus l'âme est épouse, plus elle doit être coadjutrice. Parmi les fruits de notre mariage divin, comptons le salut de nos frères ; mettons-le au 1^{er} rang : « Nous sommes les aides indispensables de Dieu » (M^{gr} Gay). Qui doit le plus aider et être épouses que les religieuses de la Visitation ? Notre vocation c'est d'aider l'Époux.

Abbé Blin : Moyens d'atteindre l'idéal : Vie et exercices pour l'union avec Dieu ; prière et bons exemples pour aider l'Église et le salut du prochain.

On peut donc distinguer 4 moyens, mais cette distinction ci-dessus n'est qu'apparente et sert seulement à exposer plus clairement la pensée de s^t François de Sales. En réalité, la prière et les bons exemples concourent à l'union à Dieu et d'autre part votre vie et vos exercices consistent principalement en prières et bons exemples.

Vie :

Abbé Blin : Chacun peut remarquer que la vie morale suit d'elle-même la pente des dispositions dominantes. Elle converge toute vers les intérêts propres quand elle obéit à la nature égoïste ; elle cherche au

contraire la satisfaction des autres, si nous les aimons assez pour les préférer à nous. Si donc vous aimez Dieu d'un amour vrai, sincère, profond, votre vie se portera vers lui spontanément et tout entière. C'est bien ce que s^t François de Sales vous demande en 1^{er} lieu : 'Que toute votre vie soit pour vous unir avec Dieu'. Aimez Dieu de tout votre cœur, d'un amour qui soit assez puissant pour entraîner à sa suite toute votre activité volontaire.

Cependant cet idéal rencontre en vous un double obstacle : les distractions vous le font bientôt oublier, et surtout les vues personnelles et intéressées le supplantent. Voulez-vous que rien n'arrête votre élan vers Dieu ? Commencez par renoncer à toute prétention, à cette recherche presque instinctive de la consolation et du succès dans les actes intérieurs, qui se mêle aux meilleures résolutions. Ne faites pas de votre état d'âme, de vos joies ou de vos difficultés intimes, le centre de vos préoccupations.

Répétez souvent : Ô Jésus formez-moi à votre gré, par les moyens que vous avez choisis. Que je reçoive de votre main tout ce qui m'arrive, sans regarder autre chose que votre intention et votre bon plaisir ! Jésus sait mieux que vous ce qui convient, et il vous aime plus que vous-mêmes. Donnez-lui tout, d'un seul coup ; renouvelez souvent votre offrande, et vous connaîtrez le trésor incomparable que contient cette 1^{ère} intention de s^t François de Sales : 'Que toute leur vie soit dédiée pour leur union avec Dieu'.

V^{ble} Marie de Sales : Si nous pensons pouvoir, par nos moyens, aider la Sainte Église en agissant raisonnablement et selon la dévotion que nous nous sommes forgée, nous nous trompons grandement. De nous-mêmes nous sommes bien insuffisantes pour rendre à la Sainte Église le devoir de notre vocation. Pour que notre union avec Dieu s'opère, il faut que le Sauveur vive en nous. S'Il vit en nous, nous ne vivons plus de notre vie, de notre esprit, de notre jugement ; nous serons souples à l'obéissance, pleines de charité et de douceur envers le prochain ; nous le respecterons cordialement, nous n'opposerons pas notre sentiment au sien, nous ne contredirons pas sa manière de voir, et ne serons pas disposées à contester dans de petites et minces occasions. Pour que nous soyons unies à Dieu, il faut que nous soyons désunies de nous-mêmes et que nous sortions de notre vie humaine. En se fréquentant soi-même, c'est-à-dire en vivant en soi, on reste humain ; mais en fréquentant le Sauveur, on devient intérieur ; et c'est dans cette disposition que l'on peut rendre à la Sainte Église ce qu'elle a droit de nous demander.

Mère de Barcelone : La Visitandine ne doit vivre que pour consoler Jésus et Lui gagner des cœurs qui l'aiment. Mais pour cela, il est nécessaire avant tout, que nous soyons pour Lui un objet de complaisance par notre amoureuse fidélité. Vivons-nous en continuelle union avec Lui ? Existe-t-il entre Jésus et nous une vraie intimité, c'est-à-dire une intime communication de pensées, de désirs, de volontés ? Le sacrifice a toujours été très précieux au Seigneur ; mais en cette époque Jésus doit plus que jamais se complaire à trouver des âmes vraiment intérieures qui s'immolent silencieusement.

Mère M.J. Moulène : Non seulement notre vie supérieure de l'esprit, de nos facultés (mémoire, intelligence, volonté) doit servir à notre union à Dieu, mais encore toute notre vie naturelle. La vie surnaturelle se greffe sur la vie naturelle qui constitue le *grabat lourd* dont le Maître ne dispense pas : *Prends ton grabat et marche !* Marche dans l'union toujours plus étroite. Se convaincre que nos misères, nos défauts, nos impuissances, nos fautes mêmes, quand elles sont reconnues, désavouées, ne sont pas des obstacles à l'union, mais de puissants moyens. Moyens choisis par Dieu pour nous donner la forme que nous avons dans la pensée divine. Que toute notre vie soit pour l'union de notre âme à Dieu. Ne sommes-nous pas venues nous ranger dans l'Institut pour vaquer uniquement à la perfection du divin Amour ?

Exercices :

Abbé Blin : Il faut aussi que vos exercices, qui sont la manifestation extérieure de votre vie, servent à vous unir à Dieu. S^t François de Sales ne dit pas : vos exercices religieux (ils n'ont pas d'autre but !) ; il dit tous vos exercices, sans exception, tous ces actes réguliers, quotidiens, qui vous occupent du matin au soir, ceux qui servent à la vie naturelle comme ceux qui servent à la vie intérieure. Voilà pourquoi le Directoire vous apprendra à accomplir surnaturellement les actes les plus humbles, les plus communs de la vie naturelle, le lever, les repas, la récréation, les emplois ; tous deviendront des moyens d'union à Dieu.

« Ah, disait la v^{able} Marie de Sales que nous avons une belle vocation, où tout doit se faire par grâce, par le mouvement de la grâce ! » Qu'elle avait bien compris la pensée de s^t François de Sales ! Tout chez vous, doit être fait « par grâce », par une intention surnaturelle : c'est l'obligation commune à tous les chrétiens. La V^{able} ajoute : « par le mouvement de la grâce » ; il faut que votre intention soit aussi actuelle que possible, afin que vous dépendiez étroitement de Jésus, qu'il vous dirige, qu'il vous meuve, pour que vous agissiez comme il agirait à votre place.

Mère de Barcelone : Si en allant au réfectoire, ou à la récréation, en ouvrant la bouche pour parler, en prenant la plume pour écrire ou l'aiguille pour coudre, on nous demandait ce que nous allons faire, chacune de nous devrait répondre : Je vais m'unir à Dieu.

Prière :

V^{ble} Marie de Sales : Pour que notre prière puisse aider le prochain, elle doit être formée en nous par le Sauveur. Elle commencera d'abord par réformer notre cœur, elle le rendra semblable, à celui du Sauveur fait homme par charité, douceur et humilité ; elle lui fera mépriser les productions de l'entendement, rien n'étant plus opposé à Dieu que l'entendement humain. La prière détruira la volonté propre, pour laisser régner celle de Dieu. Si notre prière n'a pas encore produit en nous ses fruits (de dépendance et soumission à la divine volonté), c'est parce qu'elle notre œuvre et non celle du Sauveur qui n'a pu l'opérer, la destruction de nous-mêmes n'étant pas faite. Nous ne devons pas être surprises si elle n'a pu aider la Sainte Église et lui porter le secours que notre vocation demande de nous.

Mère M.M. Ponnet : Notre vocation c'est d'aider l'Époux par prières... Le grand service c'est la prière, donc le grand moyen de sauver le monde, c'est la prière. Mais il faut prier avec Jésus. *Demeurez là et priez avec Moi* (Mt 26,38). Avant la prière, fusionnons notre cœur avec Celui de Jésus. Il nous dit : *Demeurez en moi* (Jn 15,4). Il faut l'appliquer surtout à la prière : prier dans l'Esprit Saint, dans son mouvement. Rien n'est sanctifiant comme de prier pour les autres. L'âme qui prie pour le monde se sanctifie. Remarquez cette belle phrase de M^{gr} Gay : « Chères et bienheureuses âmes que l'amour a saintement blessées, vous avez soif d'union ; je vous dirai un secret pour étancher cette soif : priez beaucoup Dieu pour vos frères ; rien ne vous fera plus vite un seul cœur avec Lui ».

Mère M.J. Moulène : Comment aider ? d'abord *par prières*. Nous sommes les « orantes ». Nous devons prier pour ceux qui ne prient pas ou qui prient mal. La prière est notre travail officiel le plus important et le plus sacré. Aides de l'Époux, nous prolongeons sa prière à Lui : prière d'adoration dans l'humilité et l'anéantissement, prière d'action de grâce, prière de supplication confiante, prière de réparation, prière d'adhésion totale dans les ténèbres de la foi. Nous souvenir que nous sommes consacrées à Dieu pour prier. Il nous faut perdre sans cesse notre prière dans celle de Jésus.

Abbé Blin : Aider l'Église et les âmes, par la prière d'abord. Est-ce seulement la prière de règle : Office, oraison, prières vocales ? Cette prière est nécessaire et excellente, mais il s'agit avant tout de l'esprit de prière, sans lequel vos oraisons seraient imparfaites et peu efficaces. Cet esprit, Notre Seigneur vous en fait un devoir : *Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager* (Lc 18,1). C'est une nécessité pour nous. Que tout soit occasion de prière. Quand vous serez remplies de cet esprit de prière ; vos prières vocales, office propre des contemplatifs, seront toutes puissantes pour le bien de l'Église et le salut des âmes.

L'univers matériel subsiste grâce à un ensemble de forces qui s'équilibrent les unes les autres ; si l'équilibre venait à se rompre, il se produirait aussitôt un bouleversement complet ; ce serait la fin du monde. Il en est de même du monde moral. Si Dieu ne s'était pas choisi des âmes qui, chaque jour, par leur générosité, leurs prières, leur amour, font l'équilibre aux fautes, aux désordres, aux impiétés, l'humanité s'engloutirait dans les abîmes de l'enfer. Ces âmes ouvrent les voies à la miséricorde que Dieu aime tant exercer, elles servent à la fois à la gloire de Dieu et au bien de leurs frères : quelle mission, quel champ ouvert à votre amour et à votre dévouement !

Bons exemples :

V^{ble} Marie de Sales : Nous ne sommes pas ici pour nous seulement, mais pour un certain nombre d'âmes dont la miséricorde de Dieu nous a chargées. Ces âmes étant privées des moyens abondants que nous avons

pour faire notre salut, le Seigneur veut qu'elles soient aidées par nous. Nous avons une mission à remplir dans l'Église, celle d'aider par prières et bons exemples le salut du prochain, elle est en droit de nous demander ce compte. Tous les jours, Dieu voit si nous avons rendu notre devoir. Continuellement nous avons à notre disposition les grâces réservées aux âmes mortifiées, il serait bien regrettable de ne les pas utiliser, et de ne pas profiter des moyens de la vocation pour nous unir à Dieu et procurer au prochain le secours que nous lui devons.

Mère M.M. Ponnet : Nous n'avons quitté le monde que pour nous unir à Dieu et aider la Sainte Église ; n'ayons donc que cette idée fixe : faire valoir toutes les petites et grandes occasions pour arriver à cette fin. Chaque sacrifice de la Règle, chaque occasion de mortification, d'assujettissement est une capture ; que rien ne nous arrête pour sauver les âmes : encore cela, mon Dieu, encore cela pour les âmes. Ne fuyons pas la souffrance, les humiliations ; acceptons-les de bon cœur, le sourire sur les lèvres. Après la prière, il n'y a rien de si fécond que de s'immoler pour les âmes. On peut rapprocher cette parole du Directoire : *par bons exemples*, de la parabole du Semeur. Nous sommes établies par Dieu pour semer le bon grain dans la Sainte Église. Dieu nous a fait sortir de notre terre au grand matin de son Amour, pour nous amener dans le champ de la Sainte Église, afin que nous semions le bon grain. Ne semons pas l'ivraie, par notre manque d'énergie, notre lâcheté, notre irréflexion ; mais semons toujours la graine de l'intégrité, par notre fidélité et notre bon exemple.

Mère de Barcelone : Les religieuses doivent être le sel dont parle le Sauveur. Le sel empêche la corruption. Pour être un sel spirituel, nous devons obtenir par nos prières et nos immolations que les péchés soient évités ; nous devons les réparer et les expier, éloignant les châtements qu'ils attirent sur le monde. Combien cela nous oblige à être des âmes généreuses et vaillantes qui se livrent pour les intérêts de Dieu ; qui sachent lutter vigoureusement contre la puissance des ténèbres, pour Lui arracher les âmes dont elle veut faire sa proie, et les donner à Jésus. Nous savons qu'il y a des âmes qui se trouvent dans l'abîme du péché, qui s'y noient ; entrons dans l'océan de la divine miséricorde pour les sauver, et donnons-leur la main par nos prières et nos vertus. Comment ? Si elles sont tombées par orgueil, jetons-nous dans l'humilité ; si c'est par indépendance, jetons-nous dans la soumission ; si les plaisirs criminels les entraînent, jetons-nous dans la mortification.

Nous devons être aussi la lumière du monde. Les religieuses doivent éclairer ceux qui vivent dans le monde. Chaque monastère est un phare lumineux, un foyer de lumière céleste qui découvre à tous les voyageurs du monde, le néant de tout ce qui passe et le prix de tout ce qui est éternel. Mais pour qu'il puisse produire de tels effets, il faut que la splendeur de la sainteté l'enveloppe et l'entoure d'une réputation irréprochable d'observance et de vertu.

Abbé Blin : Notre Seigneur l'a recommandé : *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, vos lampes allumées* (Lc 12,35). Nous sommes tous ici-bas des serviteurs qui attendent le retour du Maître. Le monde oublie cette vérité ; elle lui est importune et trouble ses plaisirs. Votre exemple la rappelle avec une force plus grande que tous les discours. Alors que le monde ne songe qu'à jouir de la vie présente, tout à coup il perçoit le tintement de la cloche d'un monastère qui lui dit : le Maître viendra me demander compte de ma vie. Grande leçon qu'il ne peut s'empêcher d'entendre !

Pour que votre exemple soit plus efficace, il faut d'abord, dit l'Évangile, ceindre vos reins. Celui qui voyage renonce à ses aises et se dégage de tout fardeau inutile. Ceindre ses reins, c'est renoncer aux biens matériels par le vœu de pauvreté, aux satisfactions sensibles par le vœu de chasteté, à l'indépendance par le vœu d'obéissance. C'est le 2nd exemple que donne au monde la vie religieuse.

Enfin vous devez tenir vos lampes allumées, c'est-à-dire donner l'exemple de vos bonnes œuvres en observant fidèlement et simplement les devoirs de charité, d'union fraternelle, qui doivent caractériser votre vie. Bien que ces flambeaux soient couverts par l'ombre de la clôture, ils ont quand même au dehors un rayonnement mystérieux. Le monde vous ignore beaucoup moins qu'il n'y paraît, et, quand il vous voit paisibles, joyeuses, n'ayant pas d'autre désir que de grandir chaque jour en charité pour Dieu et pour vos sœurs, il se demande avec inquiétude si vous n'avez pas choisi la meilleure part.

Voilà en quelques mots, comment s^t François de Sales vous apprend à réaliser son dessein. Il était apôtre, et il a voulu que vous soyez des apôtres, cherchant avant tout la gloire de Dieu, faisant de l'union avec lui votre 1^{ère} obligation, puis vous dépensant pour le bien de l'Église, pour le salut des âmes.

et parce qu'il ne désirait rien tant sinon que nos Sœurs fussent excellentes en toute sorte de vertus, dont la bonne odeur, en agréant à Dieu, se répandît dans les âmes des fidèles.

« il ne désirait rien tant »

Notre s^t Fondateur disait de lui-même qu'il n'avait guère de désirs et il nous invitait à *ne rien désirer, ne rien refuser*. Mais il lui restait ce désir qui était selon la volonté de Jésus lui-même (*Soyez parfaits comme votre Père céleste*) : que ses filles fussent excellentes en toute sorte de vertus.

Le texte ci-dessus, qui a été repris dans *Mission et Esprit*, est celui du 1^{er} Directoire, le manuscrit de 1624 rédigé lors de l'assemblée des 1^{ères} Mères autour de notre s^{te} Fondatrice. Mais le suprême désir du s^t Fondateur s'est si bien communiqué à ses filles que dans les années qui ont suivi, le texte a été modifié, aussi dans le *Coutumier et Directoire* de 1637 publié par notre s^{te} Mère elle-même, il est dit : *Intentions générales pour les Sœurs. Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir avec Dieu, pour aider, par prières et bons exemples, la sainte Église et le salut du prochain ; et pour ce, elles ne doivent rien tant désirer, que d'être tellement vertueuses, que leur bonne odeur, en agréant à Dieu, se répande dans les âmes des fidèles.*

« pour ce, elles ne doivent rien tant désirer que d'être tellement vertueuses »

Abbé Blin : S^t François de Sales était ennemi des désirs qui fatiguent l'âme et la divisent. Comment vous demande-t-il de nourrir en vous un désir tellement vif qu'il domine tous les autres ? C'est qu'il était seulement ennemi des désirs naturels, futiles et superflus ; loin de chercher à vivre dans l'apathie, il voulait au contraire réserver toutes ses forces pour les désirs surnaturels, et en particulier l'amour de Dieu, qu'il renouvelait à tout instant. Imité-le, que votre désir d'atteindre l'idéal entrevu [s'unir à Dieu pour aider la sainte Église] se subordonne vos autres affections ; qu'il réunisse en un faisceau toutes les ardeurs de l'âme ; qu'il devienne une passion, non pas désordonnée, mais la noble passion du bien moral, de la perfection réalisée par la pratique de toutes les vertus. Le désir est un puissant levier pour la volonté, à condition qu'il ait un objet nettement défini. Si cet objet, pour ravissant qu'il soit reste trop général, trop élevé au-dessus des occupations quotidiennes, le désir restera inefficace. Aussi, s^t François de Sales ne vous présente-t-il pas l'idéal de votre vocation comme objet immédiat de vos désirs, mais bien l'acquisition des vertus, au moyen desquelles vous êtes assurées de le réaliser.

Cependant souvenez-vous de la parole de Jésus : *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*. Votre idéal c'est d'imiter fidèlement le Christ, de l'écouter, de le suivre et de dépendre si étroitement de lui, votre idéal c'est le *Vive Jésus, ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi*. Mais entre la grâce et la nature, le conflit est fréquent. Comment pourrez-vous faire triompher la grâce ? En suivant, les inspirations du Sauveur, en pratiquant les actes de vertu qui se rencontreront, surtout ceux des vertus pour lesquelles votre nature a plus d'opposition. Par ces actes répétés, votre âme sera plus dégagée, plus docile aux inspirations. La perfection ne vous paraîtra plus aussi lointaine, sa beauté se fera plus attirante, le seul bien qui puisse vous rendre parfaitement heureuses.

Mère MM Ponnet : 'Ne rien tant désirer'. Une fille de la Visitation ne doit pas désirer ceci, cela... mais unir et ramasser tous ses désirs en un seul, ne désirer que cela et le 'tant désirer' !

Je considère tout comme des ordures afin de gagner un seul avantage, le Christ (Ph 3,8). Pourquoi être tellement vertueuses ? Parce que chaque acte de vertu sauve des âmes. Le grand moyen d'être 'tellement vertueuses', c'est de s'unir, acte par acte, aux vertus de Notre Seigneur ; c'est de mettre en soi, par la volonté, les actes les plus excellents. La bonne volonté suffit avec la résolution et le recommencement, sans se troubler des fautes, recommencer tous les jours sans jamais croire avoir assez fait. Il n'y a pas de meilleur moyen pour arriver. L'humilité demande que nous nous croyions toujours bien éloignée de la perfection, et qu'avec cette vue, nous recommencions sans cesse.

Donc entretenir en soi et raviver sans cesse l'unique désir d'être 'tellement vertueuse'. 'Tellement'. Désirer être tellement humble, tellement obéissante, tellement douce, tellement charitable, tellement cordiale, tellement mortifiée, jusqu'à répandre l'odeur de la vertu. La vertu de la Visitation, ce n'est pas la vertu, c'est : une telle vertu ! Il faut si disposer avant chaque action, la désirer, la demander, y travailler, se résigner à ne pas la voir, la connaître.

« dont la bonne odeur en agréant à Dieu se répandît dans les âmes des fidèles. »

VTB Parfum : Comme tous les Orientaux, Israël faisait grand usage de parfums. Sa signification est double : dans la vie sociale il manifeste la joie (Mt 26,7) ou exprime l'intimité des êtres (Ct 1,12 ; 1,3 ; 5,1) ; dans la liturgie il symbolise l'offrande et la louange. La liturgie du Temple connaît un autel des parfums avec un sacrifice matin et soir (Ex 30,7 ; Lc 1,9). L'encens qui monte en fumée désigne la louange adressée à la divinité (Sg 18,21 ; Ps 140,2 ; Ap 8,2-5) ; faire brûler de l'encens équivaut à adorer, à apaiser Dieu (1 R 22,44 ; 1 M 1,55). Or il ne peut y avoir qu'un seul culte : celui du vrai Dieu. L'encens et le parfum finissent donc par désigner le culte parfait, le sacrifice non sanglant, que toutes les nations rendront à Dieu (Mt 1,11 ; Is 60,6 ; Mt 2,11). Ce culte parfait a été réalisé par le Christ : il s'est offert à Dieu en sacrifice d'agréable odeur (Ep 5,2), c'est-à-dire que sa vie s'est consumée en offrande d'amour agréable à Dieu. Le chrétien à son tour, oint du Christ à son baptême par le signe du chrême, mélange de parfums de grand prix, doit répandre la bonne odeur du Christ (2 Co 2,14-17) en imprégnant la moindre de ses actions (Ph 4,18) de cet esprit d'offrande.

Notre s^t Fondateur *Lettre à Vespasien Aiazza* 3.04.1611 : Votre lettre me force doucement à condescendre à vos fraternels désirs de savoir ce que je fais en ce recoin de nos montagnes, dont vous dites que l'odeur est montée jusqu'à vous. Je le crois facilement, mon très cher frère : puisque j'ai mis des holocaustes sur l'autel de Dieu, ne fallait-il pas qu'elles jetassent une odeur de suavité ? Voici donc, non point ce que j'ai fait, mais ce que Dieu a fait l'été passé. (...) Nous l'enfermâmes [notre s^{te} Mère] le jour de la très Sainte Trinité, avec 2 compagnes et la servante [Jacqueline Coste] que je vous fis voir. Depuis, il vient des filles de Chambéry, Grenoble et Bourgogne, pour s'associer à elles ; et j'espère que cette Congrégation sera pour les infirmes un doux et gracieux refuge, car, sans beaucoup d'austérités corporelles, elles pratiquent toutes les vertus essentielles à la dévotion. Elles disent l'Office de Notre-Dame, font l'oraison mentale ; elles ont une police de travail, silence, obéissance, humilité, exempte de toute propriété, extrêmement exacte et autant qu'en monastère du monde. Leur vie est amoureuse, intérieure, paisible et de grande édification. Après leur profession, elles iront servir les malades, Dieu aidant, avec grande humilité.

Notre s^{te} Mère *Lettre n°34*-14.04.1615 : Hé ! mon doux Sauveur, faites que toutes ces chères sœurs soient conservées dans le sein de votre paternelle dilection ! Que ces cœurs que vous avez rassemblés soient des lis en pureté, afin, mon Dieu, que vous y preniez vos délices et qu'aidées de votre divine présence, nous puissions toutes ensemble et tous les moments de notre vie, vous offrir les sacrés parfums d'une sainte humilité, mortification et parfaite obéissance !

Notre s^t Fondateur *Lettre* 27.02.1618 : Je vous assure que cette Congrégation croît toujours plus dans la perfection religieuse et répand une telle odeur que de plusieurs côtés on demande des Sœurs pour fonder des Monastères.

Notre s^t Fondateur *Lettre à notre s^{te} Mère* avril-mai 1622 : Nos Filles de Paris font merveilles et répandent partout la bonne odeur de leurs vertus. Je les incite fort à se tenir invariables dans la pureté et sincérité de l'esprit de leur Institut, puisque c'est pour elles le chemin le plus assuré pour parvenir à Dieu.

V^{able} Marie de Sales : Notre s^t Fondateur dit : 'que leur bonne odeur, en agréant à Dieu, se répandît dans les âmes des fidèles'. Pour répondre au désir de notre s^t Fondateur, il faut renoncer à nous-mêmes. Notre volonté, notre esprit, nos inclinations, nos désirs, tout ce qui est en nous doit être à la discrétion de Notre Seigneur, afin que, par le fruit de sa divine Passion, Il anéantisse ce qui est humain, et que, sur cette ruine, il établisse sa vie en nous. Ce sera par elle, et par elle seule, que notre bonne odeur, en agréant à Dieu, se répandra dans le cœur des fidèles. Pour porter une bonne odeur, il n'est pas besoin de regarder si l'on fait bien, de savoir si l'on observe bien sa Règle, si l'on fait beaucoup de pratiques, il suffit de bien faire sans tant se regarder soi-même et sans examiner les sacrifices qui se présentent ni compter ceux que l'on fait. Faisons seulement les sacrifices, de moment en moment, selon qu'ils se rencontrent. Dans cette manière d'agir nous trouverons la mort à nous-mêmes et nous vivrons de la vie du Sauveur.

Notre s^t Fondateur X p.49 : Les religieuses que font-elles sinon de se tenir dans leurs chambres [comme la Vierge de l'Annonciation qui fut trouvée seule] ? Ains non contentes de cela elles s'enfoncent en elles-

mêmes pour demeurer plus seules, et par ce moyen se rendre plus capables de jouir de la conversation de leur Époux. Elles ne sont jamais mieux à leur contentement que lorsqu'elles sont toutes seulettes pour contempler à leur aise la beauté du céleste Amant. Elles se ramassent en elles-mêmes parce que tout leur soin est en cette Beauté intérieure, pour laquelle conserver et accroître elles sont attentives de retrancher à tout propos ce qui la pourrait tant soit peu ternir ou enlaidir. *La beauté de la Fille de Sion est au-dedans*, dit le psalmiste (Ps 44,14). Or cette épouse est l'âme qui se consacre à la suite de ses divins amours et qui ne veut plaire qu'à l'Époux ; c'est pourquoi elle s'enfonce toute en elle-même pour lui préparer une demeure agréable. De là vient qu'en la religion, on recommande tant l'exercice de la présence de Dieu.

Notre s^{te} Mère : La simplicité envers Dieu consiste à ne chercher que Lui en toutes nos actions. Dans toutes nos œuvres intérieures et extérieures, ne cherchons qu'à plaire à Dieu et à nous avancer en son amour et dans cette simplicité d'esprit. Tenez-vous à la présence de ce grand Dieu, soumises et attentives à son amour.

Mère MM Ponnet : Dans quel but ce désir d'être tellement vertueuses ? *Agréer à Dieu... se répandre*. Nous avons contracté une grande obligation d'agréeer à Dieu et de répandre la bonne odeur de la vertu dans le cœur des fidèles ; mais ce n'est nous qui devons nous occuper à faire cela, nous n'avons qu'à nous tenir unies, n'avoir que ce but : agréer à Dieu, et alors Lui-même fera tomber la bonne odeur.

Notre s^t Fondateur *Entretien des fondations, de l'espérance* : Il prit un jour aux Israélites d'avoir un roi. Ils s'adressèrent au prophète Samuel (1 S 8,1-13), et Dieu irrité de leur demande, leur fit réponse qu'il le voulait bien, mais qu'il les avertissait que le roi leur enlèverait leurs enfants : quant aux fils, il les ferait cuisiniers et soldats ; et quant aux filles, il ferait les unes cuisinières, les autres boulangères et les autres parfumeuses. Notre-Seigneur en fait de même des âmes qui se dédient à son service ; car en religion il y a diverses charges. Il me semble que sa divine Majesté a choisi celles qui s'en vont comme des parfumeuses : oui, car vous êtes commises de sa part pour aller répandre les odeurs suaves de votre Institut. Faites donc, mes chères Sœurs, que comme parfumeuses de la divine Bonté, vous alliez répandant de toutes parts l'odeur incomparable d'une très sincère humilité, douceur et charité, afin que plusieurs âmes soient attirées à la suite de vos parfums, et par ce moyen, embrassent votre sorte de vie.

Sr MA Millet *Dis écrits* p. 125 : « Viens dans ma douceur, t'imprégner de suavité divine. Répands-la sur tout et sur toutes avec des paroles dites avec mon amour, avec des actions faites avec mon Cœur. Ne sois plus un instant sans douceur de volonté. N'aie plus de son humain, de parfum personnel, de reflet naturel. Sois un agneau comme moi. Sois hostie, victime avec moi. La douceur d'une épouse que c'est doux pour moi ! »

L'Eucharistie est le sacrifice parfait, le Christ s'offre lui-même en sacrifice d'agréable odeur au Père dans l'unité du Saint-Esprit pour le salut du monde. L'Office divin est la prière du Christ uni à son Église, c'est réellement cette offrande de l'encens qui monte devant Dieu annoncée dans l'AT et décrite dans l'Apocalypse. Notre vie cloîtrée toute habitée par la liturgie, toute centrée sur l'Eucharistie, est elle-même une liturgie perpétuelle. Pour le monde cette vie sacrifiée dans le secret est un gaspillage (cf Jn 12) mais pourtant le parfum pénètre toute l'Église, car c'est la bonne odeur du Christ qui se répand à partir du vase d'argile de nos cœurs. Il y a des parfums à la naissance du Christ, il y en a au cours de sa vie publique, mais le parfum de l'onction de Béthanie et celui de la sépulture expriment ce plus de la réparation que nous voulons comme contemplatives et comme visitandines répandre sur le corps du Christ.

Mère MM Ponnet : Si vous êtes toujours unies à Notre-Seigneur, si vous vous tenez constamment dans la fidèle observance, vous serez filles de bonne odeur, vous répandrez une odeur de grâce. Quand on vous mortifiera, qu'on vous chargera de travail, qu'on vous dérangera, vous répandrez l'odeur d'un sourire, comme ces petites plantes qui embaument si on les froisse. Si vous êtes sans odeur, sans vertu, mais très unies à Notre-Seigneur, sans que vous le sachiez, vous répandrez l'odeur de Jésus-Christ. Restez si bien dans le Cœur de Jésus même après vos fautes, surtout après vos fautes, que l'on ne puisse pas savoir si vous êtes parfum ou parfumées, tant vous serez imprégnées des parfums de Celui qui est le parfum même.

Ce parfum qu'est le Christ était préfiguré par cette bonne odeur que respira Isaac sur les vêtements d'Esau qu'avait revêtus Jacob. Ainsi notre s^t Fondateur dans un sermon de vêtue du 9.10.1618, nous invite à se revêtir des habits et habitudes du Fils du Père éternel afin de recevoir sa bénédiction.

Notre s^t Fondateur aux Sœurs de la Visitation-2.07.1688 : Ô filles de bonne odeur, venez puiser dans la source de bénédiction les eaux du salut, dont il s'est déjà fait un petit écoulement dans vos âmes, par le ruisseau de vos Constitutions qui en est sorti. C'est dans ce divin Cœur que vous trouverez un moyen facile de vous acquitter parfaitement de ce qui vous est enjoint dans ce 1^{er} article de votre Directoire, qui contient en substance toute la perfection de votre Institut : *Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir avec Dieu*. Il faut pour cela que ce Cœur sacré soit la vie qui nous anime, son amour notre exercice continu, qui seul nous peut unir à Dieu, « pour aider par prières et bons exemples la sainte Église et le salut du prochain ». Et pour cela, nous prierons dans le Cœur et par le Cœur de Jésus, qui se veut rendre derechef Médiateur entre Dieu et les hommes. Nos bons exemples seront de vivre conformément aux saintes maximes et vertus de ce divin Cœur et nous aiderons au salut du prochain, en leur distribuant cette sainte dévotion. Nous tâcherons de répandre la bonne odeur du Sacré Cœur de Jésus Christ dans celui des fidèles, afin que nous soyons la joie et la couronne de cet aimable Cœur.

* * * * *

* * *

*

Souhais particuliers

[Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir avec Dieu, pour aider par prière et bons exemples la Sainte Église et le salut du prochain ; et pour ce, elles ne doivent rien tant désirer que d'être tellement vertueuses que leur bonne odeur, en agréant à Dieu, se répande dans les cœurs des fidèles].

Lequel désir tira de son cœur paternel et tout ardent de la ferveur du Saint-Esprit les trois souhaits suivants qu'il écrivit ès premières feuilles du livre de nos professions (Ce désir a fait écrire au commencement du Livre de leurs Professions ces trois souhaits).

Ps 39,8 : *Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse.*

†

JHS

MARIA

LIVRE AUQUEL LES SEURS DE LA CONGREGATION
DE NOSTRE DAME DE LA VISITATION ECRIVENT LES ANS
ET JOURS DE LEURS OBLATIONS ET VŒUX
ET DES ANNUELLES CONFIRMATIONS QU'ELLES EN FONT

P. Leroux : Les trois *Souhais*, comme les nomme Jeanne de Chantal, ont été écrits par François de Sales au début du Livre des Professions. Il a pris un grand soin de les écrire avec ses plus beaux caractères. Ils occupent les 4 premières pages du *Livre du Couvent* du 1^{er} Monastère d'Annecy, grand livre où s'écrivent les Fondations, les élections des Supérieures, les Professions, rénovations et décès des sœurs. Bien que François n'ait mis à la fin que la date de l'année, 1611, il est à peu près certain que ces souhaits datent du jour où Mère de Chantal et les premières sœurs ont fait leur 1^{ère} profession dans la chapelle de la *Galerie*. Ces trois souhaits résument les désirs du Fondateur et la manière dont nous devons réaliser l'union à Dieu dont Jeanne de Chantal parle dans l'Intention générale.

La Visitation d'Annecy et l'Ordre de la Visitation Sainte Marie 400 ans d'histoire p. 11 :

6.06.1611 Les 1^{ères} Mères font une oblation et un vœu de chasteté simple avec l'oblation (voir XIV p. 330 *Après leur noviciat on les reçoit solennellement, non point aux vœux, car on n'en fait point de solennels, mais à l'établissement et dédicace, à la forme que le b^x C^{al} Borromée a dressée pour les Ursulines, peu de choses changées. Néanmoins elles font le vœu de chasteté simple (= temporaire), par l'avis du confesseur et de la supérieure. En leur établissement, elles offrent leur âme, leurs corps et l'usage de leurs biens à Dieu et à Notre Dame, pour être le tout employé à son honneur, selon les règles de la Congrégation, mais cela se fait par une belle cérémonie*). Elles renouvellent le vœu de chasteté et l'oblation le 2^{ème} dimanche de janvier (octave de l'Épiphanie). De même toutes les sœurs qui suivent jusqu'en 1615.

6.08.1615 : S^t Françoise Gabrielle Bally et S^t Claude-Simplicienne Fardel font des vœux simples avec l'oblation.

20.11.1615 : S^t François de Sales fait faire les vœux simples à toutes les sœurs qui avaient déjà fait l'oblation (XXV p. 344 : Ce fut seulement le 20.11.1615 que les Sœurs établies firent entre les mains de leur Fondateur le vœu perpétuel de chasteté, avec celui de vivre à jamais en la Congrégation selon les règles et constitutions d'icelle).

21.11.1615 : Les Sœurs confirment et écrivent dans le livre des vœux : 'J'ai confirmé mes vœux que j'ai fait hier en la présence de M^{gr}'. À Lyon la rénovation des vœux n'eut pas lieu en 1615, le 21 novembre, mais en janvier suivant. Les dispositions furent prises trop tard à Annecy pour que la Supérieure de Lyon en pût être avertie à temps (XVII p. 104 : *Votre renouvellement n'ayant pas été fait le jour de la Présentation, vous le pourrez faire le jour de l'an ou des rois, ou comme M^{sr} l'Archevêque voudra ; car je crois bien que vous voudrez que ce soit lui qui le reçoive. Nos Sœurs d'ici dirent avant la Messe, tandis que je m'habillais, le Veni Creator ; et après le renouvellement, Laudate Dominum omnes gentes, et prononcèrent bien gravement leur renouvellement*»). S^t François de Sales avait choisi ce jour et ce mystère de la Vierge présentée au temple pour être celui de leur renouvellement à la suite de la Reine des épouses de Jésus (Ancien manuscrit de l'Année sainte).

16.10.1618 : S^t François de Sales érige la Visitation en Ordre religieux, établit la clôture et les vœux solennels, sauf pour les Sœurs tourières (elles feront seulement une oblation jusqu'en 1934 ; les vœux temporaires de 3 ans sont institués par l'Église en 1919).

Abbé Blin : Avant d'écrire dans ce livre les noms des religieuses qui allaient former la Visitation naissante, et d'abord celui de s^{te} Jeanne de Chantal, le s^t Fondateur a tracé ces lignes, comme l'expression la plus nette de son dessein, et de l'esprit dont il voulait que son humble famille fût pénétrée. Ces souhaits sont bien à leur place ici, comme le commentaire et le développement de la pensée fondamentale exposée d'abord : 'Que toute leur vie et exercices soient pour s'unir avec Dieu...'

Dans le 1^{er}, le s^t Docteur fait parler les religieuses (ou se joint à elles ?) ; ce souhait définit l'esprit de la Visitation en empruntant les paroles de s^t Paul : 'Nous n'avons aucun lien que le lien de la dilection...'

Le 2nd est une prière du s^t Fondateur à Jésus-Christ pour lui recommander la persévérance de ses filles et l'avenir de leur Ordre.

Le 3^{ème} redit avec le langage à la fois si tendre et si énergique de s^t Paul, l'affection du s^t Fondateur pour les Sœurs de la Visitation.

L'humble gloire des Sœurs de la Congrégation

Abbé Blin : Ces deux mots semblent contradictoires ; est-ce que l'on peut être humble et se glorifier ? Se faire gloire d'une chose, c'est la considérer comme une qualité, un avantage que l'on possède et dont on aime à se prévaloir. Mais si l'on proclame en même temps que cette qualité est un don gratuit de Dieu, auquel on en rapporte tout l'honneur, alors la gloire est vraiment humble ; la créature ne garde pour elle que son

néant, et rend à Dieu ce qu'elle lui doit. Elle suit l'avis de s^t Paul : *Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur* (cf Jr 9,23 ; 2 Co 10,17) ; qu'il soit heureux de tout recevoir de lui, et de lui attribuer tout ce qu'il fait, tout ce qu'il reconnaît de bon en soi. Mais en quoi consiste cette humble gloire des Sœurs de la Visitation ? Dans le lien de la dilection qui est le lien de perfection.

Mère de Barcelone : Notre humble gloire se trouve dans la dilection, dans le saint amour et la charité, lien divin qui doit nous unir à Dieu et au prochain : c'est là tout notre trésor. L'amour est, en effet, un trésor inestimable qui enrichit tous ceux qui le possèdent. C'est un bien au-dessus de tout bien, l'unique vrai bien qui renferme tous les biens, puisque Dieu est charité.

Ps 113B : *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom, donne la gloire, pour ton amour et ta vérité.*

Nous n'avons aucun lien que le lien de la dilection, qui est le lien de perfection (Col 3,14),

Notre s^t Fondateur XXV p.216 Const. Juin-juillet 1610 art.2 : Cette Congrégation n'ayant pas beaucoup d'austérités, ni des règles si fortes comme celles des Religions, il faut que la douceur et bonté du cœur supplée à tout cela, et qu'elles servent de murailles, lois, de vœux et de juridiction.

XXV p.216 Const. Juillet 1610-janvier 1611 art.2 : Cette Congrégation n'ayant pas beaucoup d'austérités ni des liens si indissolubles comme les Religions formelles et Congrégations régulières, il faut que la ferveur de la charité et la force d'une très intime résolution suppléent à tout cela et tiennent lieu de lois, de vœux et de juridiction, afin qu'en cette Congrégation soit vérifié le dire de l'Apôtre qui assure que *le lien de la charité est le lien de la perfection.*

Abbé Blin : *Le lien de la dilection.* Par étymologie ce mot désigne un amour de choix, de préférence. Qu'avez-vous donc choisi et préféré, en entrant dans l'Ordre de la Visitation ? S^t François de Sales l'a dit : l'union à Dieu, le dévouement par amour, à Dieu et aux intérêts de Dieu, les intérêts de son amour. Voilà le lien qui vous attache à lui, plus étroitement que les vœux et la règle.

Chaque ordre a son lien particulier, c'est-à-dire son esprit, qui unit tous les membres dans la poursuite du même idéal. Pour vous l'esprit, le lien unique, c'est le lien de la dilection. C'est le lien parfait : car il attache à celui qui est la perfection, c'est-à-dire à Dieu ; mais aussi parce que, mieux que tout autre, il prend tout l'être. Une vraie Visitandine, attachée à Dieu par le lien de la dilection, n'aura plus d'autre objet de ses affections. Dieu sera son bien, son unique bien, et tout ce qui n'est pas Dieu lui semblera une chose vaine, indigne de l'occuper. Le lien de la dilection l'attachera fortement ensuite à tout ce qui vient de Dieu, et d'abord à ce que Dieu veut (commandements, conseils, constitutions, observances, obéissances). Elle les suivra avec une fidélité inviolable non pas pour accomplir ses devoirs, mais pour accomplir son unique devoir : le devoir d'aimer. Le lien de la dilection ne l'attachera pas seulement à ce que Dieu veut mais à ce qu'il fait, c'est le bon plaisir de Dieu. Ce même lien l'unira aussi à ses sœurs. Elle les aimera en Dieu et pour Dieu. Elle se dira : « je ne connais qu'imparfaitement leur âme, leur beauté intérieure, mais je sais qu'elle charme le regard de Jésus, et qu'en les aimant de tout mon pouvoir, je les rends plus agréables à ses yeux ».

Mère de Barcelone : La charité est le lien qui nous unit à Dieu et nous maintient étroitement unies avec Lui. La vraie félicité est dans cette union. Plus nous nous dépouillerons et nous nous priverons de tout pour posséder ce seul et unique bien, plus nous serons riches et heureuses. De même que l'homme qui possède un trésor travaille sans cesse à l'augmenter, ainsi devons-nous faire à l'égard de la charité et du saint amour ; nous devons les développer et les perfectionner jusqu'à ce que nous arrivions à la parfaite pureté de cet amour. Comment y arriver ? Par des actes, par la répétition des actes, spécialement par le sacrifice. Ne nous reposons donc pas avant d'être arrivées à l'amour pur. L'âme en possède le 1^{er} degré quand aucune chose créée ne la contente, hors Dieu. Notre s^t Fondateur exprime ce degré en disant : « Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien pour nous ».

De toute éternité Dieu nous a choisies pour nous sanctifier par l'amour (cf. Ep 1,4). Par quel amour ? par ces 3 manifestations de l'amour qui se trouvent dans les vœux : l'amour qui se dépouille et se rend pauvre pour le Bien-aimé, l'amour qui se sépare et se réserve pour le Bien-aimé, l'amour qui se livre et se donne au Bien-aimé. Une Visitandine n'a donc autre chose à faire en ce monde, qu'à aimer Jésus, aspirer et tendre au pur amour et s'y livrer. Sa vie doit être un exercice continuels d'amour divin. Cela ne veut pas dire que nous devons sans cesse faire des actes d'amour ; il s'agit d'une disposition intime, qui nous porte à agir toujours

par un principe d'amour divin, nous souvenant que 'tout ce qui se fait par amour est amour', comme l'enseigne notre s^t Fondateur.

Finalement, notre b^x Père, comme s^t Paul, appelle la charité, le lien de la perfection, parce qu'elle nous unit à Dieu et au prochain, qui est précisément ce en quoi consiste la perfection. *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* (1 Jn 4,20). Donc la charité, nous unissant avec Dieu, nous unit aussi entre nous. En effet, nous ne sommes unies par aucun lien de parenté, ni d'amitié, ni de sympathie ; le lien qui nous unit est celui de la charité, le lien de la perfection ; car, précisément nous nous sommes unies ou réunies pour atteindre la perfection.

Donc, que cette vertu règne toujours en nous, parce que si la parfaite charité est le signe, le caractère distinctifs des vrais disciples de Jésus, quelle charité devra distinguer ses épouses, ayant comme telles, l'étroite obligation de n'avoir avec Lui qu'un seul cœur ? Il suit de là que l'on doit tout sacrifier pour conserver le saint amour et la divine charité ; pour conserver avec Jésus une union intime, amoureuse, parfaite, et entre nous, une union douce, cordiale et généreuse. C'est en cela que consiste notre humble gloire : à être des âmes vraiment aimantes et passionnées pour Dieu, des communautés, où règnent et fleurissent dans toute leur splendeur, la mutuelle charité et sainte amitié ; à être immensément riches d'amour divin et de charité.

Mère MM Ponnet : Le lien de la dilection, c'est l'amour du prochain pour Dieu, c'est la tendresse, la délicatesse, la suavité de la charité envers le prochain ; c'est n'agir que par le motif de l'amour de Dieu, sans s'arrêter à l'extérieur, et agir également avec toutes nos Sœurs, par un motif de charité, et non par des considérations naturelles ou personnelles, ou pour nous satisfaire. Toutes les occupations doivent nous être saintement indifférentes, parce que nous trouvons Dieu partout. C'est n'aimer le prochain que par une dilection surnaturelle et, à cause de cela, nous devons être pressées de nous donner, de nous dévouer, de nous sacrifier, de nous prodiguer.

C'est aussi la charité dans les pensées ; le prochain est chose extrêmement délicate, on ne peut guère y toucher sans offenser Dieu. Ce qui apporte un empêchement à la grâce, ce sont les manquements à la charité. Quand nous jugeons le prochain, nous nous condamnons nous-mêmes. Il faut prendre tout en bonne part, tourner tout en bien, couvrir, diminuer les défauts du prochain. À chaque acte d'excuse, de pardon, de support suave, croît notre degré d'union avec Dieu.

Condescendez à tous les désirs du prochain, et Notre-Seigneur sera condescendant pour vous. On s'étonne de ne pas avancer dans la vertu, c'est que l'on ne condescend pas. De plus en plus, mettez dans vos âmes cette détermination de n'avoir d'autre lien que le lien de dilection, c'est-à-dire de voir toujours Dieu dans nos sœurs.

Plus vous ferez d'actes de charité, plus vous sauverez d'âmes. C'est la charité envers le prochain qui touche le plus le Cœur de Dieu. Plus vous aurez envers le prochain des richesses de bonté, de patience, plus vous ressemblerez à Dieu, plus vous lui plairez. Quelle sainteté que ce lien de perfection. 'Où il y a plus d'amour, il y a plus de perfection' (s^t François de Sales).

Gloire – unité (lien) – perfection ; dans la prière sacerdotale de Jésus ces trois mots se trouvent réunis (Jn 17,22-23) : *Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux et toi en moi*. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un. S^t Grégoire de Nysse assimile la gloire communiquée par Jésus au don de l'Esprit Saint, qui nous entraîne dans ce flux et reflux de l'amour du Père et du Fils. L'Esprit Saint est le lien parfait, il fait l'unité, avec Dieu et des disciples entre eux et en Lui. Ce lien de dilection en lequel consiste l'humble gloire des Sœurs de la Congrégation est donc aussi la communion fraternelle qui doit être une image de la vie trinitaire déjà commencée par la foi, l'espérance et la charité. Nous sommes réunies ici au Nom de Jésus, pour son Amour et par son Amour, nourries de sa Parole et de son Corps, animées par son Esprit. Aussi ce lien de dilection, tissé par Dieu lui-même, nous unies toujours plus en Lui et pour Lui.

Ps 100,2 : *Je marcherai d'un cœur parfait avec ceux de ma maison.*

car la dilection est forte comme la mort, et le zèle d'amour ferme comme l'enfer (Ct 8,6). Comme donc pourrait-on avoir des liens plus forts que le lien de la dilection qui est le lien de la perfection ?

Abbé Blin : *La dilection est forte comme la mort*. Rien n'échappe à la mort. La dilection a un pouvoir aussi invincible, non pour détruire, mais pour transformer et vivifier l'âme dans laquelle elle s'établit. Elle se

rend maîtresse des passions, des tendances naturelles ; elle les retourne, pour ainsi dire, et en fait des auxiliaires de ses desseins. *Le zèle d'amour est ferme comme l'enfer*. L'enfer ne rend jamais ses victimes ; ceux qu'il a une fois engloutis ne reparaîtront plus ; il en est ainsi de l'amour. Ne craignez pas âmes timides, si vous êtes prisonnières de l'amour, le Bien-aimé l'emportera ; il ne vous laissera jamais vous reprendre ; il étendra, il affermira de plus en plus son empire, faisant servir même vos faiblesses au triomphe final de son amour.

Mère MM Ponnet : Quelle force que ce lien ! Car la dilection est forte comme la mort. Rien ne résiste à la mort, rien ne peut lutter avec elle. Quand on aime en Dieu et pour Dieu, rien n'arrête, rien ne coûte, rien n'est trop difficile !

Notre s^t Fondateur exige de nous un amour fraternel aussi fort que la mort puisque notre charité doit être si ferme et solide que nous ne refusions jamais de faire ou de souffrir quoi que ce soit pour notre prochain et pour nos Sœurs.

Mère de Barcelone : L'amour doit être l'âme de notre âme, tâchant que tous nos actes soient scellés de ce sceau divin. L'amour est une grande chose, il rend léger ce qui est pénible en soi.

Il s'agit d'un amour généreux, pratique, fort dans ses actes, d'un amour fort comme la mort, et dont le zèle est inébranlable comme l'enfer. Que fait la mort ? Elle emporte tout avec elle, elle nous dépouille de tout et nous sépare de tout. Un mort a des yeux et ne voit rien, une bouche et ne parle pas, un cœur et ne sent rien. C'est ce que l'amour doit aussi opérer en nous ; et si, comme il est certain, il ne peut nous empêcher de sentir, il doit au moins nous rendre supérieures à nos sentiments. Tout doit céder devant l'amour que nous devons à Jésus.

Le zèle de l'amour nous fera de plus embrasser avec plaisir et même avec un saint enthousiasme toutes les privations et toutes les peines de la vie religieuse. Ce zèle de l'amour nous fera désirer avec ardeur notre propre sanctification, et rechercher en tout ce qui est le plus agréable à Dieu. Il nous fera désirer également la sanctification du prochain, et d'une manière spéciale, celle de nos Sœurs, nous réjouissant de leurs progrès et tâcher de leur venir en aide autant que possible ; il nous fera désirer la gloire de Dieu et le salut du monde entier. Ce zèle de l'amour nous donnera la force de ne reculer devant aucun sacrifice, de vaincre tous les obstacles et toutes les répugnances, pour être fidèles au Bien-aimé.

Enfin le zèle de l'amour, ou l'amour jaloux, ne peut rien souffrir entre l'amant et le Bien-aimé, rien qui puisse lui être moins agréable, rien qui soit capable de séparer tant soit peu leur cœurs. L'âme qui a cet amour jaloux, vit dans une grande pureté de conscience, se prive de toutes les complaisances, se garde toute pour Lui, ne se divise pas, ne se partage pas. Tout est pour Jésus. En Lui seul, elle cherche ses consolations, son repos, sa sécurité.

Que dire du zèle d'amour de Jésus à l'égard de notre âme ? Que signifient ces grilles et cette clôture où il la retient, sinon la délicatesse extrême de son zèle à l'égard de l'âme qui est son épouse. Il la renferme soigneusement, il met un voile sur sa tête, il compte tous ses pas, et ordonne sa conduite jusque dans les moindres détails. Lui-même s'appelle jaloux, et quoique son zèle s'étende à tous, il est surtout jaloux des âmes qui lui appartiennent en qualité d'épouses. Combien son zèle est grand quand il veut une âme entièrement pour Lui, quand il veut la posséder (ex : s^{te} Marguerite-Marie). Pourquoi cela ? Que sont les divines jalousies de Jésus, sinon les exigences très délicates de sa grâce, et les opérations de son amour, de cet amour qui est un feu consumant ? Le sentiment de l'amour de Jésus blessé, est vraiment dur comme l'enfer pour l'âme qui lui est consacrée.

Os 11,4 : *Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour.*

La Charité de Jésus-Christ nous presse (2 Co 5,14).

Abbé Blin : Voilà ce qui explique la transformation, les constants progrès de l'âme attachée par l'unique lien de la dilection. Si l'amour qui la presse était son amour à elle, si elle agissait de son propre mouvement, elle n'avancerait guère ; mais la charité de Jésus qui la presse ne la laisse plus à elle-même. Parce qu'elle reconnaît en tout l'action, l'amour de son Sauveur, et qu'elle sent, pour ainsi dire, sous chaque événement les palpitations du Cœur de son Dieu, il lui est impossible de vivre encore pour elle-même. Elle sait qu'elle a été aimée d'une charité éternelle ; que le Sauveur a voulu vivre ici-bas, se rendre semblable à elle pour lui

acquérir les grâces dont elle aurait besoin, pour préparer, et avec quel amour, tous les détails de sa vie religieuse : voilà ce qui la presse. Il m'a aimée, se dit-elle, il a prévu les incidents de ma vie mortelle ; il ne place pas un fardeau sur mes épaules sans l'avoir porté le premier, pour le proportionner à ma faiblesse ; comment ne lui rendrais-je pas amour pour amour ?

S^t François de Sales avait raison de penser que la charité du Christ, serait plus puissante que tout autre lien pour vous attacher au Sauveur, et vous faire marcher à sa suite jusqu'à la perfection. Pénétrez-vous de plus en plus de cet esprit, ayez sans cesse devant les yeux ce 1^{er} souhait du st Docteur et vous apprécierez mieux chaque jour votre humble gloire, de n'avoir d'autre lien que le lien de la dilection pour réaliser la fin de votre vocation : vous unir à Dieu et aider la sainte Église et le salut du prochain.

Lien de dilection avec l'Église enfin, par notre consécration nous participons à sa mission de salut qui est d'amener tous les hommes à la communion avec Dieu. À la Visitation, nous voulons partager la Passion du Cœur de Jésus pour les hommes, saisies comme Lui par l'Amour du Père nous sommes entièrement livrées à son œuvre de salut, en faveur de nos frères. Notre vie contemplative exprime le visage le plus saint de l'Église, communauté priante, s'immolant par amour avec Jésus-Christ son Époux pour la gloire du Père et le salut du monde. Notre s^t Fondateur l'avait compris : la Charité du Christ est plus puissante que tout pour nous attacher à lui jusqu'à la configuration la plus parfaite afin de répandre les fleuves d'eau vive qui jaillissent de son Cœur.

Mère de Barcelone : *La charité de Jésus-Christ nous presse*. C'est-à-dire qu'elle nous pousse, nous étreint, nous entoure de toutes parts, nous incite, nous contraint, nous oblige à de grandes choses, à aimer beaucoup Jésus, à nous sacrifier et à nous immoler pour Lui, afin de correspondre autant que possible à son amour infini ; car non seulement il nous a toujours aimés, mais il nous a aimés jusqu'à la fin, jusqu'au plus haut degré de l'amour, qui est de donner sa vie pour celui qu'on aime.

Que demande le Sauveur en retour de cet amour ? Il demande qu'à notre tour nous l'aimions jusqu'à la fin. C'est-à-dire, constamment, sans nous relâcher ; jusqu'au degré suprême de l'amour, par le sacrifice, le don de soi, par la croix et la mort embrassée avec un divin enthousiasme. Aimons-le, comme lui-même nous a aimés ; sans cela nous ne méritons pas d'être appelées ses épouses. D'ailleurs nous ne ferons rien que Jésus n'ai fait le 1^{er} pour nous ; c'est pour cela sans doute que l'Apôtre dit que la charité du Christ nous presse. Il a tout sacrifié pour nous, donc il est juste que nous lui fassions toujours plaisir en tout, que nous renoncions à tout pour lui. Ne soyons pas mesquines avec Jésus, soyons très généreuses. C'est ainsi et de mille autres manières que son amour éternel et infini nous presse. Suivons toujours ses douces invitations, laissons-nous pousser, entraîner par Lui.

La charité de Jésus-Christ nous presse aussi en ce sens que tout est amour de la part de Jésus. Tout ce qui nous arrive au-dedans ou au dehors, le doux et l'amer, est l'œuvre de l'amour divin qui travaille à perfectionner notre prédestination, et développe sa vie en nous. Laissons faire Dieu, ne voyons que sa main divine. Et si tout est amour de la part de Jésus, il faut qu'à notre tour nous convertissions tout en amour.

Le Seigneur nous dit : *Je serai pour elle une muraille de feu qui l'entoure* (Za 2,9). Cette muraille de feu, qu'est-ce, sinon la charité ardente et infini de Jésus-Christ, qui nous entoure et nous presse ? Combien serait grande la sécurité de celle qu'entourerait une muraille de feu. Quels ennemis oseraient s'approcher ? Bien plus grande sans comparaison est la sécurité de l'âme religieuse toujours entourée de l'amour infini de Jésus !

* * * * *

Père Jean-Luc Leroux

Le 1^{er} projet de s^t François de Sales était d'établir un Institut sans vœux solennels. Cet Institut n'avait que le lien de la charité. Sur les instances de M^{gr} de Marquemont, archevêque de Lyon, la Visitation reçut la clôture et les vœux solennels en 1618. Nous savons que François de Sales y a consenti de « bon cœur ». L'essentiel pour lui consiste « à donner à Dieu des filles d'oraison », des contemplatives dont la principale occupation est de « vaquer à la perfection du divin amour », comme il l'écrit à Marie-Jacqueline Favre (2.02.1616). Nous voyons bien que ce 1^{er} souhait reste d'actualité. Il donne le véritable esprit de la Visitation. Le lien principal de nos âmes avec le Sauveur et de nos âmes entre elles, c'est la charité. La Règle de s^t Augustin ne commence pas autrement : « Avant toutes choses que Dieu soit aimé et puis le prochain ».

Le mot « dilection » utilisé par s^t François de Sales n'exprime pas un amour ordinaire, mais un amour d'élection, de choix, de préférence. Cette dilection, cet amour de charité s'adresse d'abord à Dieu puisque Dieu doit être aimé d'une intime et souveraine amitié de préférence, c'est-à-dire pour lui-même, par-dessus tout et plus que nous-mêmes ; cet amour de Dieu, de dilection éminente, est la base et le motif de toutes nos autres affections : Dieu aimé pour lui-même et par-dessus tout et le prochain aimé pour Dieu parce qu'il est « à son image et semblance ».

François de Sales nous invite à des actes d'amour pur, de charité parfaite envers Dieu, sans chercher notre propre intérêt ou même celui d'autrui : nous devons agir pour Dieu, faire tout pour Dieu et en vue de Dieu. En toute action nous devons purifier notre intention. Les actions faites ainsi nous remettent en état de grâce et nous unissent plus intensément à Dieu et au prochain.

François de Sales, dans le *Traité de l'Amour de Dieu*, invite Théotime à vivre de cet amour (Livre X, ch.11) :

Comme Dieu créa l'homme à son image et semblance, aussi a-t-il ordonné un amour pour l'homme à l'image et semblance de l'amour qui est dû à sa Divinité : *Tu aimeras*, dit-il (Mt 22,37), *le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ; c'est le premier et le plus grand commandement. Or le second est semblable à iceluy : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Pourquoi aimons-nous Dieu, Théotime ? 'La cause pour laquelle on aime Dieu', dit s^t Bernard, 'c'est Dieu même' ; comme s'il disait que nous aimons Dieu parce qu'il est la très souveraine et très infinie bonté. Pourquoi nous aimons-nous nous-mêmes en charité ? Certes, c'est parce que nous sommes l'image et semblance de Dieu. Et puisque tous les hommes ont cette même dignité, nous les aimons aussi comme nous-mêmes, c'est-à-dire en qualité de très saintes et vivantes images de la Divinité.

Dans ce même chapitre dont le titre est : *Comme la très sainte charité produit l'amour du prochain*, François poursuit :

Théotime, aimer le prochain par charité c'est aimer Dieu en l'homme ou l'homme en Dieu ; c'est chérir Dieu seul pour l'amour de lui-même, et la créature pour l'amour d'icelui... Hé, vrai Dieu, Théotime, quand nous voyons un prochain créé à l'image et semblance de Dieu, ne devrions-nous pas dire les uns aux autres : Tenez, voyez cette créature, comme elle ressemble au Créateur ? ne devrions-nous pas lui donner mille et mille bénédictions ? Et quoi donc ? pour l'amour d'elle ? Non certes, car nous ne savons si elle est digne d'amour ou de haine (Qo 9,1) en elle-même. Et pourquoi donc ? Pour l'amour de Dieu qui l'a formée à son image et semblance, et par conséquent rendue capable de participer à sa bonté en la grâce et en la gloire ; pour l'amour de Dieu, dis-je, de qui elle est, à qui elle est, par qui elle est, en qui elle est, pour qui elle est, et qu'elle lui ressemble d'une façon toute particulière.

Et c'est pourquoi, non seulement le divin amour commande maintes fois l'amour du prochain, mais il le produit et répand lui-même dans le cœur humain comme sa ressemblance et son image ; puisque tout ainsi que l'homme est l'image de Dieu, de même l'amour sacré de l'homme envers l'homme est la vraie image de l'amour céleste de l'homme envers Dieu.

Le lien de la charité doit d'abord être au cœur de la vie de chaque Monastère de la Visitation. C'est une priorité, qui ne peut se vivre que dans l'accueil mutuel de chaque Sœur en qui le visage du Christ reflète son amour, demandant de dépasser tout ce qui peut y faire obstacle. C'est Dieu qui appelle des personnes différentes par leurs caractères et leurs personnalités. Chacune est invitée à prendre sa croix pour suivre le Christ. Se joue là le combat spirituel. Si le lien de la charité doit d'abord être vécu concrètement dans chaque Monastère, il doit l'être entre tous les Monastères. Il est au cœur de la prière, de la vie commune, de l'obéissance fraternelle, de l'accueil. Le *Directoire spirituel* donné par François de Sales en garantit l'esprit. Jeanne de Chantal et les 1^{ères} Mères l'ont inséré dans la tradition de la Visitation à travers les constitutions, règles et coutumiers qui définissent le plus petit détail de la vie des Visitandines et assurent la cohésion et l'unité de chacun des Monastères et des Monastères entre eux. Depuis le début de l'Ordre, les échanges entre Monastères, les récits des fondations, circulaires, abrégés des vies et vertus des Sœurs décédées, constituent un autre grand moyen d'union.

Le lien de la charité étant premier, François de Sales a souhaité qu'il n'y ait pas besoin de Supérieure générale ni d'une mise sous tutelle d'un Ordre religieux masculin. Le Monastère d'Annecy, la *Sainte Source*, est le lien d'unité entre les Monastères, invités à 'la parfaite observance des choses de l'Institut et à

l'union et à la conformité en tout et partout avec Annecy', permettant 'une grande communication, union et bonne intelligence entre les Monastères' (voir Lettre s^{te} Jeanne de Chantal n°1256 10.12.1629).

Votre Ordre, la Visitation Sainte Marie, sans gouvernement centralisé, sans mise sous tutelle d'un Ordre masculin, n'ayant d'autre lien que celui de l'amour liant les Sœurs à Dieu et entre elles, a traversé quatre siècles, dans la fidélité totale à ce qu'ont voulu ses Fondateurs, François de Sales et Jeanne de Chantal.

Bénédictions Dieu ma fille, qui a fait sortir un si grand arbre d'un petit grain de moutarde ; je veux dire, d'un si petit commencement, une congrégation qui va s'étendant partout (s^t Fr.de S. à s^{te} J.de Ch. Plon III p.185).

Nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu pour cette vie de charité dont, hier comme aujourd'hui, vous êtes pour tous des témoins vivants, nous enseignant d'ouvrir nos cœurs, avec vous, à l'amour infini du Cœur du Christ. Ce 1^{er} Souhait est vraiment *l'humble gloire des Sœurs de la Visitation*. Avec l'amour du prochain, l'esprit d'humilité, en est une autre caractéristique. Il faut bien tenir fermes en nous ces chères vertus : 'la douceur envers le prochain et la très aimable humilité envers Dieu' (XXI p.185). À M^{me} des Gouffiers, religieuse du Paraquet, François écrit en 1614 (XVI p.164) :

Le vrai esprit de notre pauvre Visitation est de se tenir fort abjecte et petite, et de ne rien s'estimer sinon en tant qu'il plaira à Dieu de voir son abjection... Qu'elle se tienne entre les Congrégation comme les violettes entre les fleurs, basse, petite, de couleur moins éclatante, et lui suffise que Dieu l'a créée pour son service et afin qu'elle donnât un peu de bonne odeur en l'Église.

Mais ce lien de dilection est aussi occasion de fierté, de gloire, parce qu'il tient son origine de cet amour du Sauveur qui met nos cœurs sous le pressoir et sur lequel François de Sales insiste : *La charité de Jésus-Christ nous presse*. Il nous a aimés, il s'est livré pour nous. Dieu a pour nous des pensées d'amour de toute éternité, et sur la croix, Jésus nous voit et offre ses souffrances et sa mort pour nous. Il ne nous reste donc plus, pour répondre à cet amour qui nous presse, qu'à aimer. Celui qui est mort pour nous, qu'à vivre totalement pour lui, qu'à lui rapporter nos pensées, nos affections et nos œuvres, ce à quoi chacun des articles du *Directoire* invite.

Souhait à l'imitation de celui que Job a fait au 31^{ème} chapitre de son livre verset 35

Jb 31,35-36 : *Si j'avais seulement quelqu'un pour m'écouter ! Voilà mon dernier mot. Que le Puissant me réponde ! Que la partie adverse rédige son mémoire ! Je le porterai sur l'épaule, comme un diadème je le ceindrai. Je rendrai compte au Puissant du nombre de mes pas ; tel un prince, je m'avancerai vers lui.*

Abbé Blin : On peut remarquer que le 1^{er} souhait définit l'esprit de la Visitation ; le 2nd traite de la vocation et de la persévérance des religieuses qui vivront de cet esprit. Ce 2nd souhait traite d'abord de la vocation, jusqu'à... *divine Providence*. Puis de la persévérance dans la vocation jusqu'à la fin. Cette 2^{de} partie se subdivise en deux autres : 1° ce qui regarde la persévérance de chaque religieuse ; 2° ce qui regarde la conservation de l'Ordre de la Visitation.

À Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ô vrai Dieu, mais qui me fera tant de grâce que le Tout-Puissant écoute mon désir,

Mère de Barcelone : Dans ce souhait de notre s^t Fondateur, nous pouvons considérer avant tout, la tendresse de son cœur pour Dieu, pour son petit Institut, et pour chacune de nous en particulier.

Abbé Blin : S^t François de Sales a donné à ce 2^{ème} souhait la forme d'une prière. Il s'y révèle tel que nous le connaissons : pénétré de l'amour le plus tendre pour Dieu et pour les âmes, et empruntant à l'Écriture l'expression de ses sentiments. Il s'inspire d'un passage de Job, et l'applique au livre des professions. Sa prière s'adresse à Jésus-Christ, l'Époux des vierges et de toutes les âmes qui tendent à l'union divine.

Pour que tous les noms inscrits dans le Livre de profession soient vraiment ceux d'âmes choisies et fidèles, voyez comme le s^t Fondateur se répand en désirs, en prières ardentes, dans lesquels il fait passer tout son cœur.

Ps 18B,15 : *Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon cœur ; qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur !*

et que lui-même écrive ce Livre, afin que je le porte sur mes épaules, et que je m'en environne comme d'une couronne, et que je le prononce à chaque pas, et que je le lui offre comme à un prince !

Mère MM Ponnet : C'est le Tout-Puissant, c'est le Seigneur Jésus qui a écrit ce livre. Que devons-nous faire de ce livre ? Le porter sur nos épaules. Nous en environner comme d'une couronne : par chaque acte de fidélité au Directoire, nous mettons un fleuron à notre couronne. Le prononcer à chaque pas : c'est-à-dire être fidèle au Directoire moment par moment ; que chaque pas ou acte, ou mouvement de notre vie soit animé du Directoire. Le lui offrir comme à un prince : le plus beau présent, l'offrande la plus digne de Lui, sont les actes animés par le Directoire.

Ps 20,3-4 : *Tu as répondu au désir de son cœur. Tu mets sur sa tête une couronne d'or.*

Oui, Seigneur Jésus, écoutez l'exclamation que mon cœur fait pour vos servantes : écrivez vous-même en ce Livre, et ne permettez pas qu'aucune y mette jamais son nom que par votre inspiration et mouvement,

Abbé Blin : S^t François de Sales a tracé ces lignes en tête des pages où les Sœurs inscriraient leur nom, les unes après les autres, au jour de leur profession, au jour où elles répondraient définitivement à l'appel de Dieu. Il s'agit donc de leur vocation. Pour qu'il y ait vocation religieuse ; il faut que l'âme entende d'abord à l'intérieur l'appel de Dieu, et que ceux qui ont autorité sur elle l'appellent ensuite à la profession.

Rappelez-vous l'histoire de votre propre vocation... À l'appel intérieur s'est joint l'appel extérieur par l'Église qui, par votre Supérieure et le Chapitre, a conclu que vous étiez aptes à la vie religieuse, telle qu'on la pratique à la Visitation. Alors se leva cet heureux jour, dont chaque année vous fêtez l'anniversaire avec émotion et reconnaissance, ce jour où vous avez inscrit votre nom à la suite de tant d'autres Sœurs qui vous ont précédées. Pour vous la prière de s^t François de Sales a été exaucée, vous avez inscrit votre nom dans le livre des vœux par le mouvement et l'inspiration du Seigneur Jésus.

Mère de Barcelone : Si c'est Dieu même, le Seigneur Jésus, qui écrit ce livre, qui n'est autre que l'Ordre religieux qu'il fonda, et si c'est uniquement par son impulsion, son mouvement et son inspiration que nous y inscrivons nos noms, notre vocation est divine, c'est un appel divin, et non une illusion, comme le prétend le monde. Quelle fin s'est proposé Notre-Seigneur en nous appelant ? Nous avoir avec Lui, en sa compagnie, à ses côtés ; mettre en nous ses dons, son amour ; nous admettre dans son intimité, enfin nous rendre heureuses et saintes, assurant ainsi notre bonheur éternel.

Mère MM Ponnet : Nous devons y marquer nos noms par la fidélité.

Ps 39,7-8 : *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, alors j'ai dit : voici, je viens.*

afin que ce volume soit un manteau d'honneur sur mes épaules, et une couronne de gloire sur ma tête.

Abbé Blin : Pourquoi s^t François de Sales exprime-t-il ce désir [que nos noms soient inscrits par l'inspiration et mouvement divins] ? C'est que si Dieu exauce sa prière et inscrit lui-même chaque nom, ce volume sera un manteau d'honneur sur ses épaules et une couronne de gloire sur sa tête. Le bon Saint ! Certes, il l'avait bien mérité !... Avez-vous quelquefois considéré quels travaux, quelles sollicitudes, quelle abnégation, lui a coûté la fondation de votre Institut ? Combien de fois n'a-t-il pas vu ses projets contrariés, lorsque, par exemple, la pierre fondamentale de l'édifice, s^{te} Jeanne de Chantal, fut plusieurs fois sur le point de disparaître, ou que son 1^{er} plan fut transformé à la suite des demandes de l'archevêque de Lyon ? Et au milieu de tant de traverses, dans lesquelles il sut toujours reconnaître le bon plaisir de Dieu, il ne cessa de garder cette paix et cette confiance qui faisaient le fond de son âme.

Oui, il fallait que la Visitation qui avait été la grande préoccupation de sa vie, fut aussi un manteau d'honneur sur ses épaules et une couronne de gloire sur sa tête.

Mère de Barcelone : Dans ce souhait, nous voyons en plus du grand amour de notre b^x Père pour nous, la très profonde humilité de son cœur, car pouvant choisir et prendre pour manteau d'honneur et couronne de gloire, tant d'âmes qu'il a converties, tant d'œuvres héroïques qu'il a menées à bonne fin, il oublie tout ce qui pourrait lui procurer tant de gloire, et ne veut d'autre honneur ni d'autre gloire que celle que lui donne son petit Institut, les filles de la Visitation.

Que faire pour répondre à ses vœux ? Si nous voulons être son manteau d'honneur, il faut que nous nous revêtions de son esprit ; esprit de mansuétude, de simplicité, de sainte joie et de dilatation de cœur, par un abandon et une confiance filiale et amoureuse entre les mains de Dieu. Esprit de charité, de sacrifice, d'anéantissement personnel, de mort à tout ce qui est terrestre.

Notre s^t Fondateur était doux, affable, gracieux, cordial, respectueux et complaisant avec tous, sans jamais se rendre trop familier, ni se départir tant soit peu de sa modeste discrétion et de sa gravité. Voilà notre modèle et la règle que nous devons suivre. L'esprit rigide et trop sérieux, comme aussi l'esprit badin et trop familier, doivent être bannis parmi nous. Il faut tâcher de puiser l'esprit de notre s^t Fondateur dans ses écrits.

Ajoutons que si nous voulons être dès maintenant sa couronne de gloire, nous ne devons pas nous contenter d'avoir son esprit, il faut le faire apparaître par la pratique des vertus. Qu'en voyant notre manière d'agir, de penser, de juger, de parler, on puisse dire de chacune de nous : 'Voilà une vraie fille de s^t François de Sales. Quelle douceur ! quel désintéressement, quelle délicatesse ! Comme elle ressemble à son b^x Père !' Ainsi, et seulement ainsi, nous serons la couronne de notre st Fondateur ; et augmentant sa gloire accidentelle, nous réaliserons ses désirs et les desseins de sainteté que Notre-Seigneur a eus sur nous en nous appelant à la Visitation.

Mère MM Ponnet : Les plus belles fleurs de la couronne de notre b^x Père seront les âmes fidèles au Directoire.

Ps 20,6 : *Tu le revêts de splendeur et de gloire.*

Ainsi je nommerai, en toutes les aspirations que mon esprit fera vers vous les noms qui y seront marqués comme un cantique de joie et de louange, et en offrirai le rôle comme un bouquet de suavité, à votre divine Providence.

Abbé Blin : S^t François de Sales nommera tour à tour, le nom de ses filles, louant Dieu de leurs progrès, heureux de leur ferveur, attentif aux besoins de chacune ; puis, les réunissant comme une gerbe de fleurs odorantes, il les offrira à la Providence divine, dont il a si fidèlement suivi les directions dans la formation de l'Institut.

Mère de Barcelone : Ne soyons pas une note fausse ou dissonante dans ce cantique de louange et de joie qu'il veut former de nos noms à la divine Majesté. Ne soyons pas non plus une rature dans ce volume sacré, ni une fleur flétrie dans ce bouquet céleste. Nous serions une fausse note, si animées d'un autre esprit nous altérions le sien avec nos maximes et nos actes. Nous serions une rature, si notre vie était imparfaite. Nous serions une fleur flétrie, si nous étions lâches et négligentes au service du divin Époux ; si le parfum de la dévotion, de cette dévotion intime, courageuse et élevée, ni tendre, ni pleureuse, qu'il demande nous faisait défaut.

Mère MM Ponnet : Notre s^t Fondateur nous chante en Paradis chaque fois que nous prenons les pensées du Directoire. Une fille de la Visitation doit être pour Dieu un cantique de joie et de louange. Chaque nom marqué au Livre des Vœux doit lui être cela : un cantique. Nous devons chanter toujours : 'Je chante parce que mon Maître m'a mise là pour chanter... Dieu soit béni ! sur l'air d'une continuelle égalité (TAD IX, 9). Cantique de joie : perpétuel Alléluia, Alléluia dans l'immolation. Et de louange : Dieu soit béni ! Vive Jésus ! Une fille de la Visitation doit encore être un bouquet de suavité par ses actes de vertu glanés, réunis ; un bouquet de suavité pour le prochain.

Ps 44,2 : *D'heureuses paroles jaillissent de mon cœur quand je dis mes poèmes pour le roi.*

Faites, ô Jésus, saint et doux amour de nos âmes, que l'an auquel une chacune Sœur inscrira ses vœux et son oblation en ce Livre, lui soit un an de sanctification, le jour, un jour de salut, et l'heure, une heure de perdurable bénédiction ;

Abbé Blin : Écoutez maintenant avec quels accents il demande pour vous la grâce de la persévérance. C'est l'amant passionné de Jésus qui parle, et il met d'autant plus d'ardeur dans sa requête, que personne ne peut

mériter à l'avance la grâce de la persévérance définitive ; tant qu'une âme n'a pas atteint sa fin dernière, elle peut toujours s'égarer et se perdre ; son salut dépend, en 1^{er} lieu, de la gratuite miséricorde de Dieu. Cependant, aucun lien n'attache plus solidement une âme à Jésus que l'amour. Que doit donc produire dans l'âme ce doux et saint amour ? *que l'an auquel une chacune Sœur inscrira ses vœux et son oblation en ce Livre, lui soit un an de sanctification, le jour, un jour de salut, et l'heure, une heure de perdurable bénédiction.* Telles sont les trois faveurs, sanctification, salut, bénédiction, que s^t François de Sales demande pour assurer votre persévérance.

Année de *sanctification* : le chemin est long qui conduit à la sainteté, la profession religieuse ouvre la voie de la sainteté, un idéal vous est offert par la Règle, il sera sans cesse devant vos yeux, et chaque année de vie religieuse sera une étape nouvelle qui vous en approchera. Quel avantage de n'avoir plus à chercher la route et d'être si constamment aidée à la suivre ! L'année de sanctification finira avec votre vie.

Jour de *salut* : les vœux sont des liens, mais des liens qui délivrent ; ils séparent du monde et attachent à Jésus. Mais pour que la donation entière de vous-mêmes vous sauve, il faut que chaque jour elle se renouvelle. Ce n'est pas une fois, c'est tous les jours et cent fois le jour que vous offrirez l'holocauste, si vous voulez que chaque jour soit pour vous un jour de salut.

Enfin, la profession vous a fait vivre une heure qui annonçait et figurait celle où vous entrerez dans la Patrie. Le Sauveur vous a dit : 'Veux-tu m'appartenir tout entière ? De mon côté je serai tout à toi'. Et l'échange a été réalisé : Il est à vous, vous êtes à Lui. Il compte sur vous comme vous devez compter sur lui. Il vous confie ses plus chers intérêts comme il veut être chargé des vôtres. Il est attentif à vos besoins et à vos aspirations, comme il veut que vous soyez attentives, non seulement à ses ordres mais à ses intentions, à ses moindres désirs. Il faut qu'il soit enfin si véritablement le tout de votre âme, que vous répétiez avec la V^{able} Mère Marie de Sales : 'Seigneur, je n'ai que bonheur à tout ce que vous faites !' Alors vous connaîtrez la *perdurable bénédiction*, par laquelle Jésus répond à votre totale donation. Bénir, c'est bien dire, c'est exprimer une bienveillance et une complaisance particulières pour celui qui est béni. Or Jésus qui vous bénit, est le Verbe, la Parole toute-puissante qui réalise ce qu'elle exprime. La bénédiction fera donc de vous la reproduction vivante de la pensée éternelle du Père sur vous ; les moindres événements vous la rendront manifeste, et vous avancerez ainsi, sans vous regarder, les yeux fixés sur le plan divin que Jésus vous fera réaliser avec lui.

Voilà l'idée que s^t François de Sales vous donne de la vocation et de la vie religieuse, et dont il vivait lui-même. Il vous livre ici ses pensées, son esprit ; on dirait que son âme palpite encore dans ces pages. Laissez-vous marquer profondément de son empreinte, en ne perdant jamais de vue l'idéal qu'il vous présente ; qu'il puisse un jour vous conduire au Sauveur et lui dire : 'Ô Jésus, doux et saint amour de nos âmes, daignez ratifier, pour l'éternité, la perdurable bénédiction dont vous nous avez gratifiés sur la terre'.

Mère de Barcelone : Notre b^x Père adresse à Jésus une fervente prière en notre faveur. Il demande que chaque année de persévérance dans les devoirs de notre sainte vocation et d'épouses du Christ soit pour chacune de nous une année de sanctification ; le jour où nous nous affermissons dans nos bonnes résolutions en nous consacrant et nous donnant de nouveau à Jésus, un jour de salut ; et l'heure, une heure d'éternelle bénédiction. Quelle vie serait la nôtre si par notre constante et ponctuelle fidélité nous méritions que se réalisent en nous les souhaits de notre s^t Fondateur ! Travaillons avec ardeur pour qu'il en soit ainsi !

Notre s^t Fondateur XIII p. 241- décembre 1606 S^r Bernarde de Vignod cistercienne de l'abbaye de S^{te} Catherine : Oui, ma bonne et chère fille, bénissons Dieu ensemblement de cette heureuse journée en laquelle, par un feu tout nouveau, vous renouvelâtes l'holocauste de votre cœur, offert et voué à la divine Majesté ; et que ce jour, donc, soit compté entre les jours mémorables de notre vie. Oh qu'il tienne le 2nd rang après celui de notre baptême : jour du renouvellement de notre temple intérieur ; jour auquel, par un échange favorable, nous consacrames notre vie à Dieu pour ne plus vivre qu'en sa mort ; jour fondement, Dieu aidant, de notre salut ; jour présage de la sainte et désirable éternité de gloire, jour duquel le souvenir nous réjouira non seulement en la mort temporelle mais encore en la vie immortelle.

Ps 68,14 : *Et moi je te prie, Seigneur : c'est l'heure de ta grâce.*

et que les cœurs que vous avez congrégés, sous votre Nom et celui de votre chère Mère, ne se dispersent point, que ce que vous avez assemblé ne se dissipe point, et ce que vous avez conjoint ne se sépare point ;

Abbé Blin : Après avoir prié pour la persévérance de chaque religieuse, s^t François de Sales, développant ses souhaits, demande à Dieu que l'Ordre de la Visitation conserve la pureté de son esprit, la ferveur de ses débuts, et continue à porter les mêmes fruits de salut et de perfection dans les âmes. Sa prière se fait plus instante, car il s'agit de la gloire de Dieu et du bien de l'Institut, qui l'emporte sur le bien d'une âme en particulier.

On dit souvent qu'un Ordre religieux ressemble à un corps vivant. Un homme est composé d'une âme et d'un corps ; dans un Ordre religieux se trouvent aussi le corps ou l'ensemble des membres de cet Ordre ; et l'âme, c'est-à-dire l'esprit qui inspire les membres et leur donne le caractère faisant leur unité et les distinguant des autres. Cet esprit est aussi nécessaire à la vie, que l'âme au corps humain ; pour être membre d'un corps vivant, il faut en partager la vie. Or dans tout être vivant, on distingue trois choses : l'âme principe de la vie ; les facultés, instruments par lesquels s'exercera la vie ; les actes, expressions et manifestations de la vie. Vous vivez parce que vous agissez ; vous agissez au moyen des facultés dont vous usez à votre gré parce qu'elles restent en vous quand vous n'agissez pas. Et enfin, ces facultés ont leur principe, leur racine dans votre âme, qui est toujours la même, et à laquelle vous rapportez tout ce que vous faites quand vous dites : je pense, je fais...

Nous allons retrouver ces trois choses : âme ou esprit, facultés, opérations, dans cet être moral qu'est l'Ordre de la Visitation ; ou plutôt s^t François de Sales va lui-même nous les indiquer. *Que les cœurs que vous avez congrégés ne se dispersent point, que ce que vous avez assemblé ne se dissipe point, ce que vous avez conjoint ne se sépare point.* Il semble, à 1^{ère} vue, que ces trois expressions soient synonymes. En est-il ainsi ? En les étudiant de plus près, nous verrons que ces mots expriment exactement l'esprit, les facultés, les opérations qui, dans la pensée du s^t Fondateur, devaient caractériser votre Institut.

La dilection, l'amour de Dieu et de sa volonté, doit être votre unique lien ; c'est l'esprit de la Visitation ; c'est le fondement de l'édifice qu'il veut élever, le principe duquel tout doit partir, et auquel tout doit se rapporter. Or, que dit-il ici : *que les cœurs congrégés, sous votre nom et celui de votre chère Mère, ne se dispersent point.* Le cœur est l'organe de l'amour ; les cœurs possédés du même amour tendent nécessairement au même but et ne peuvent se disperser ; voilà bien l'esprit qu'il demandait pour vous. Que n'a-t-il pas fait pour vous en donner l'estime et vous affermir dans la volonté de le garder inviolablement ? Voyez comme il vous met en garde contre toute influence contraire, en vous répétant que tout cela peut être très bon en soi, mais n'est pas bon pour vous. Telle est encore la raison des observances consignées avec tant de soin dans le Coutumier, le Directoire, les Réponses, comme aussi les traditions transmises de génération en génération ; tout cela ne tend qu'à conserver intact l'esprit de la Visitation. Il avait très nettement exprimé ce que vous deviez être, dans les livres qu'il vous destinait, il s'en remettait à l'Église des interprétations qui pourraient être nécessaires dans la suite. C'est pourquoi il n'a pas donné de supérieure générale. Vous êtes filles du Souverain Pontife, filles de votre Évêque, qui, au nom de l'Église, vous aide à conserver intact l'héritage que vous avez reçu.

Voyons maintenant ce que dit s^t François de Sales des vertus par lesquelles l'esprit de votre Ordre doit se manifester : *Que ce que vous avez assemblé ne se dissipe point.* Parmi la multitude des vertus, chaque chrétien a le devoir de cultiver avec plus de soin celles qui conviennent à son état, afin d'occuper exactement la place que Dieu lui destine dans l'Église. Ce principe, qui s'impose à tous, s'impose encore davantage aux âmes religieuses, car elles forment un corps distinct dans la société générale des fidèles ; si elles n'ont pas les vertus en vue desquelles Dieu les a assemblées, leur corps se dissipera, il ne remplira plus la fonction qui lui est propre. Or, parmi les vertus, s^t François de Sales vous recommande avant tout celles qu'a préférées le Cœur de Jésus : la douceur et l'humilité. Ce sont pour vous les deux facultés maîtresses qui doivent donner à votre vie son caractère distinctif, et vous faire pratiquer, selon les occasions, les autres vertus. Une religieuse, vraiment animée de l'esprit de la Visitation, a toujours en vue de progresser dans ces deux vertus essentielles. Que votre douceur résulte de votre force d'âme, de cette force tranquille et toujours égale que donnent la confiance en Dieu et la dépendance habituelle de sa volonté. À cette douceur, joignez l'humilité. La vraie humilité est paisible, et même joyeuse, car elle aime par-dessus tout la vérité ; elle regarde en face son néant, sa misère et voudrait que tout le monde les connaisse, afin d'être estimée à sa juste valeur, et de rendre à Dieu seul la gloire des dons qu'il pourra lui faire. Aussi reçoit-elle ces dons avec simplicité, et les fait-elle valoir sans retour sur elle-même.

L'esprit et les vertus propres à la Visitation doivent enfin se manifester par des actes ; ce sont les opérations du corps moral, dont vous êtes les membres. *Que ce que vous avez conjoint ne se sépare point.* Quand plusieurs personnes unissent leurs efforts, la puissance de chacune augmente en proportion. Ainsi l'unité d'opération tend à vous rendre toutes puissantes, par la prière, auprès de Dieu. Mais il faut pour cela

que vous ne soyez jamais séparées les unes des autres, que les divers exercices de la Règle soient accomplis avec un ensemble parfait, comme si la même âme vous faisait agir. Et cela aussi bien à l'heure de la récréation, qu'à l'heure de la prière ou du travail. Préférer une occupation de votre choix, si parfaite qu'elle puisse être, ce serait nuire au Corps dont vous êtes membres, et vous nuire à vous-mêmes : Jésus ne serait plus au milieu de vous, car vous ne seriez plus unies en son Nom.

Mère de Barcelone : Notre b^x Père n'oublie pas de nous avertir que le bonheur des communautés se trouvent dans la paix et dans l'union ; c'est pour cela, qu'avec la persévérance, il demande l'union d'esprit et de cœur entre nous. Ce qu'il nous faut c'est une union sincère et cordiale ; une union qui nous fasse regarder et traiter nos Sœurs, comme d'autres nous-mêmes, ne voulant pas pour elles ce que nous ne voudrions pas pour nous, et voulant pour elles ce que nous désirons pour nous.

Union qui lie les cœurs les uns avec les autres de manière à ne former de tous ensemble qu'un seul et grand cœur, le cœur de la communauté, sans divisions provenant de l'égoïsme ou des inclinations naturelles. Union aussi très délicate, qui nous fasse éviter de faire ou de dire tout ce qui pourrait discréditer nos Sœurs ou leur causer de la peine. Suivons cette ligne de conduite dans nos rapports avec elles ; tout souffrir de la part des autres et ne faire souffrir personne.

Notre s^t Fondateur avait un si grand désir de voir régner entre nous la mutuelle charité et une parfaite union de cœur, qu'il ordonne à la Supérieure de nous la recommander deux fois le jour aux Obéissances : la mutuelle dilection des unes envers les autres et la sainte paix de Notre-Seigneur. Si l'huile de la charité manque dans la lampe de notre cœur, si sa flamme ne resplendit pas avec éclat, quand même cette lampe ressemblerait au cristal par sa virginale pureté, l'Époux nous rejettera.

Ps 54,15 : *Que notre entente était bonne quand nous allions d'un même pas dans la maison de Dieu !*

mais que les noms marqués en ces feuilles périssables soient à jamais écrits au Livre des vivants, avec les justes qui règnent auprès de vous en la vie d'immortelle félicité. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. Amen.

Abbé Blin : Merveilleux fruit de cette unité d'esprit, de vertu et d'opérations : vos noms, marqués sur les feuilles périssables du Livre de la Profession, seront écrits aussi au Livre des vivants ! C'est le souhait de votre b^x Père, déjà accompli pour tant d'âmes qui vous ont précédées. Soyez fidèles, et un jour il s'accomplira pour vous. En arrivant au ciel, des âmes vous accueilleront, dans lesquelles vous reconnaîtrez aussitôt les sœurs de la terre, tant la vocation visitandine vous aura marquées de la même empreinte ; car la gloire ne détruit pas, mais perfectionne et rend définitif, ce que la grâce a commencé ici-bas.

Mère de Barcelone : La vocation religieuse est un signe de prédestination. Si nous sommes fidèles, nous sommes sûres d'aller au ciel, ou, pour mieux dire, le ciel est déjà en notre possession, seulement tâchons de ne pas le perdre. Et qu'est-ce que le ciel ? C'est le palais de Dieu, le royaume de la paix, du bonheur et de l'amour. C'est notre héritage, le lieu de notre repos. Le ciel c'est Dieu même. C'est le sein du Père, les très purs embrassements du Bien-aimé. Le ciel, c'est un doux repos en Jésus, c'est le festin nuptial des Noces éternelles de l'Agneau. Le ciel, c'est l'extase et le ravissement continuels de l'âme dans le sein de la Trinité. Enfin le ciel c'est beaucoup plus que tout cela, c'est, comme dit s^t Paul (1 Co 2,9) : *Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.*

Que sera-ce pour ceux qui, pour l'aimer davantage, ont tout donné et tout sacrifié ? Que sont tous les sacrifices que comporte la vie religieuse, en comparaison de ce qui nous est promis ? *Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel* (2 M 7,28) disait la mère des 7 frères martyrs pour le maintenir fidèle à Dieu et empêcher son courage de faiblir. Que peut-il y avoir de plus à propos pour dilater notre cœur dans la confiance que de regarder le ciel ? En effet, qu'y voyons-nous, sinon un Dieu qui est Amour, qui nous a créés par amour, qui a sacrifié sa vie par amour pour nous, et qui ne veut autre chose qu'être la divine satiété de notre cœur. Donc, grande fidélité à nos devoirs religieux, coûte que coûte. Ne craignons pas ; Jésus qui nous a appelées, nous donnera la grâce pour être fidèles, en allant toujours de l'avant.

Lorsque nous écrivons nos noms dans le livre du couvent, pensons que Jésus les écrit dans le Livre de vie. Quel bonheur ! Chaque année avant d'écrire le renouvellement de notre profession, lisons ce souhait de notre b^x Père : examinons alors si réellement nous sommes sa couronne de gloire, son manteau d'honneur, une note juste, une fleur délicate, une parole choisie dans ce cantique, dans ce bouquet, dans ce volume

sacré que forment les vraies filles de la Visitation aux yeux de Dieu ; examinons ce que nous sommes pour son Cœur. Combien profitable nous sera cet examen ! Ayons une très grande confiance en notre s^t Fondateur ; sa protection à notre égard est continuelle, ses prières et son intercession sont constantes. Ayons donc recours à lui avec beaucoup de dévotion.

Ps 26,13 : *J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.*

* * * * *

Père Jean-Luc Leroux

Job exprime, dans ce chapitre 31, son innocence. Il ne veut pas imputer ses malheurs à Dieu et n'a jamais désespéré de lui.

François de Sales nous invite à faire nôtre cette action de grâce. Dans notre réponse à l'appel de Dieu dans la joie et la simplicité confiante de notre cœur, nous lui avons tout donné de nous-mêmes, ce que nous avons, ce que nous sommes et ce que nous voulions être, et nous avons mis notre nom sur le registre de profession. L'image est forte, c'est la main de Dieu lui-même qui, par notre main, a inscrit notre nom sur le registre. François de Sales entonne comme un cantique de bonheur, à la gloire de Dieu.

On sent en lui une joie, un bonheur immense, parce qu'il sait que votre vocation, à son école, vient de la charité divine et du Cœur de Dieu qui a voulu ouvrir dans le monde une nouvelle source de grâces et de sanctification, dans la générosité totale, la simplicité confiante, la dépendance constante et la soumission filiale à la volonté de Dieu dans le moment présent. Les noms inscrits sur le livre sont comme une couronne d'allégresse. Il veut les offrir à Jésus-Christ comme son plus beau cadeau, celui qui est digne d'un grand Seigneur.

C'est une grâce incomparable que nous avons d'appartenir à Dieu par le chemin de notre vocation. François de Sales veut l'offrir comme un bouquet de douceur à la divine Providence, pour que nous restions tout près de Dieu dans sa grâce, bien fidèles à notre vocation, et que nous y marchions de toute l'ardeur de notre âme.

À travers l'action de grâce de Job, François souhaite que chacun soit fidèle à l'appel reçu du Seigneur. Que monte à chaque instant du cœur un cantique de joie et de louange pour avoir son nom inscrit sur le Livre de vie. Cette fidélité est possible quand nous avons le désir et la volonté sans faille d'aimer Dieu dans une confiance absolue en son amour. Dans le *Traité* (Livre XII, chap.2), François de Sales parle d'un

désir insatiable d'aimer Dieu, pour joindre toujours dilection à dilection... Le désir d'aimer et l'amour dépendent de la même volonté : c'est pourquoi, soudain que nous avons formé le vrai désir d'aimer, nous commençons d'avoir de l'amour ; et à mesure que ce désir va croissant, l'amour aussi va s'augmentant. Qui désire ardemment l'amour aimera bientôt avec ardeur. Ô Dieu, qui nous fera la grâce, Théotime, que nous brûlions de ce désir, qui est le désir des pauvres et la préparation de leur cœur que Dieu exauce volontiers ! Qui n'est pas assuré d'aimer Dieu, il est pauvre ; et s'il désire d'aimer, il est mendiant, mais mendiant de l'heureuse mendicité de laquelle le Sauveur a dit : *Bienheureux sont les mendiants d'esprit, car à eux appartient le Royaume des cieux.*

Dans son commentaire du Directoire, sœur Marie-Espérance Charlier écrit, en citant François de Sales dans l'entretien spirituel sur la Confiance et l'Abandonnement :

Comment n'aurions-nous pas confiance en Celui qui peut tout pour nous, en particulier user de sa miséricorde et nous relever en cas de chute ? Cette confiance est donc indispensable à notre chemin de vie, car qui peut être sûr de ne pas trébucher en cheminant ? 'Voulez-vous savoir quel fondement doit avoir notre confiance ? Il faut qu'elle soit fondée sur l'infinie bonté de Dieu et sur les mérites de la mort et passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec cette condition de notre part, que nous ayons en nous une entière et ferme résolution d'être tout à Dieu et de nous abandonner du tout et sans aucune réserve à sa Providence. Grande est certes la confiance que Dieu requiert que nous ayons en son soin paternel et en sa divine Providence, mais pourquoi ne l'aurions-nous pas, vu que jamais personne n'y a pu être trompé ? Nul ne se confie en Dieu qui ne retire les fruits de sa confiance.

Plus nous nous sentons faibles et pécheurs, plus nous devons recourir à Dieu avec confiance.

Non seulement l'âme qui a la connaissance de sa misère peut avoir une grande confiance en Dieu, mais elle ne peut avoir une vraie confiance qu'elle n'ait le sentiment de sa misère, car cette connaissance et confession de notre misère nous introduit devant Dieu.

À nous de faire nôtre la joie et la confiante espérance de s^t François de sales et de fortifier notre courage à la pensée de son intercession constante auprès du Sauveur pour que nos noms soient à jamais écrits au Livre des vivants.

Trois Amen terminent cette prière à Jésus. François demande notre persévérance, notre fidélité aux trois Personnes de la Sainte Trinité... Raison de plus pour garder notre âme dans la paix d'une joyeuse confiance : François de Sales n'a jamais cessé de s'occuper beaucoup de nous, il l'a promis !

Souhait à l'imitation de saint Paul ***(chap. IV aux Philippiens)***

Ph 4,1 : *Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne* (la couronne récompensait un athlète victorieux), *tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.*

Aux sœurs de la Congrégation.

Donc, mes très chères sœurs, mes filles très désirées,

Abbé Blin : Vous êtes ses *sœurs très chères*, les membres de sa famille spirituelle, car il y a des parentés d'âmes comme des parentés naturelles. Quelques saints nous plaisent et nous attirent comme d'instinct, par une secrète correspondance que la grâce établit entre eux et nous. S^t François de Sales est un des saints les plus universellement aimés pour sa douceur, sa simplicité, le sens exquis de la mesure et de la clarté que révèle sa doctrine ; nous serions tentés de dire : pour les qualités françaises de son esprit, mais auxquelles la grâce a ajouté un nouveau lustre. Cependant, si tout le monde aime et admire son caractère, il est des âmes qui ont besoin, dans leur vie spirituelle d'une austérité plus visible, d'une initiative plus marquée et plus personnelle ; elles aiment le combat un peu pour l'effort qu'il demande et la maxime favorite du saint : « Ne rien demander, ne rien refuser », les effraie et les paralyse ; cette douceur constante leur semble voisine de la mollesse.

Mais si vos âmes sont sœurs de l'âme de s^t François de Sales, vous savez combien cette douceur de procédés est redoutable au vieil homme. Il l'attaque avec une arme si peu redoutable qu'il ne s'inquiète pas, c'est à peine s'il sent quelque blessure. Laissez faire cependant ; l'arme revient sans cesse à la charge, pénètre peu à peu, et, un beau jour, la tête du vieil homme n'en est pas moins radicalement coupée.

Sœurs de s^t François de Sales, vous êtes encore ses filles, *ses filles très désirées*. En effet, il vous a engendrées à son image. Il savait depuis longtemps, par une inspiration divine, qu'il était destiné à fonder une congrégation d'âmes particulièrement adonnées à la vie intérieure ; et il avait attendu l'heure de la Providence, avec un grand désir de réaliser la volonté de Dieu. Cette heure avait sonné enfin et, jusqu'à sa mort, la Visitation fut l'objet constant de sa sollicitude.

Mère de Barcelone : Notre s^t Fondateur, avec une très grande complaisance, nous appelle ses filles et ses *filles très désirées* ! L'être vraiment et de tout cœur, voilà ce qui nous intéresse, le but unique auquel nous devons tendre ; car c'est pour cela, et non pour autre chose, que nous sommes venues au monastère.

Pour être fille de s^t François de Sales, il ne suffit pas de porter l'habit de la Visitation, ni de demeurer dans un de ses monastères, il faut être animées de son esprit, il faut que sa manière de penser, d'agir, de sentir et de juger devienne la nôtre. Une fille de la Visitation renonce à tous les mouvements de son cœur, exception faite de celui qui la porte à aimer son divin Époux ; elle n'emploie sa langue que pour le louer ; ses mains ne sont occupées qu'à cueillir au pied de la croix les petites fleurs d'humilité, de douceur et de simplicité, qui y croissent arrosées du sang de son Bien-aimé ; elle fait toujours de nouveaux sacrifices pour correspondre à son amour, et entièrement abandonnée entre ses mains divines, elle ne cherche en tout qu'à lui plaire.

Il s'ensuit qu'être une vraie fille de s^t François de Sales, c'est être une âme d'oraison, intimement unie à Dieu et donc très détachée de tout ce qui n'est pas lui. Une âme humble, douce, modeste, cordiale, généreuse, toujours fidèle au devoir et en même temps petite comme un enfant. Être une fille de s^t François de Sales, c'est être une âme de foi, qui ne vit que pour aimer Dieu et lui faire plaisir.

Si 3,1 : *Mes enfants, écoutez-moi, qui suis votre père, et agissez en conséquence, afin d'être sauvés.*

Si 42,9 : *Une fille est pour son père cause secrète d'insomnie.*

ma joie et ma couronne

Un autre texte de s^t Paul exprime la même idée :

1 Th 2,19 : *Qui est notre joie et la couronne dont nous serons fiers devant notre Seigneur Jésus lors de sa venue ? N'est-ce pas vous ? Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.*

Nous pouvons être la joie de notre s^t Fondateur !... Joie qu'éprouve un père à la vue de ses enfants, joie du moissonneur après des semailles pénibles, joie de l'ami de l'Époux qui conduit toute une troupe de vierges aux noces du Christ. Nous sommes aussi sa couronne, c'est-à-dire sa récompense, son titre de gloire, comme dans le souhait précédent où il s'agissait du livre de nos professions et de nos renouvellements.

Notre s^t Fondateur *Lettre à Ph .de Quoëx* 16.05.1617 : Notre Mère ni moi ne prétendons qu'à dresser une petite ruche, médiocre et conforme à notre dessein, pour loger nos pauvres abeilles qui ne se mettront en peine que de cueillir le miel sur les sacrées et célestes collines, et non de la grandeur et embellissement de leur ruche. Il est vrai que, quand je considère notre Mère et ses filles, *je rends grâce à Celui qui m'a fortifié, au Christ Jésus notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé digne de sa confiance, en m'établissant dans le ministère* (1 Tm 1,12) à l'occasion de cette Congrégation. (...) Hélas ! Mon cher ami, j'ai quelquefois les larmes aux yeux, quand je considère ma babylonique Genève calviniste ; le sanctuaire est en dérision, la maison de Dieu en confusion ; et qu'en dirai-je ? Je ne puis bonnement autre chose que pleurer sur ses ruines. Quand je considère notre pauvre, petite et humble Visitation qui apportera tant de gloire à Dieu, encore ai-je de la consolation d'être Évêque de ce diocèse ; au moins y aurai-je fait ce bien.

Mère de Barcelone : Quelle perfection demande le très doux nom de fille de s^t François de Sales ! Trait par trait, détail par détail, regardons souvent dans ce miroir ! Soyons petites comme des enfants, pures comme des anges, abandonnées comme des épouses, généreuses comme des martyres. De la sorte, nous serons non seulement ses filles très désirées, mais aussi *sa joie* ; c'est-à-dire sa consolation, l'objet de ses complaisances ; et enfin *sa couronne*. C'est un grand honneur pour nous que de pouvoir aspirer à être la couronne de notre s^t Fondateur.

Pour en arriver là, voyons comme la forme de la couronne symbolise l'union des cœurs, l'unité d'esprit, l'identité de prétentions, de désirs et de vie. Toutes ses pièces sont si parfaitement unies entre elles, qu'on ne sait ni quelle est la première ni quelle est la dernière, car, toutes ensemble elles ne forment qu'une même couronne. Il faut qu'il en soit de même entre nous, par une parfaite union, si nous voulons être une couronne pour notre b^x Père. Évitions soigneusement tout ce qui pourrait désunir nos cœurs : une parole froide, un manque de condescendance, tout ce qui peut altérer la douceur de notre union. Quant à la matière de la couronne, elle est toujours riche. L'or et les pierres précieuses y brillent. Cette matière riche doit se trouver aussi en nous, car, par l'amour divin, nos âmes deviennent de l'or pur et sur cet or nous devons faire briller les pierres précieuses des solides vertus.

Ct 3,11 : *Sortez et regardez, filles de Sion, le roi Salomon avec la couronne dont sa mère le couronna au jour de ses noces, au jour de la joie de son cœur.*

demeurez ainsi en Notre Seigneur, mes bien-aimées

Abbé Blin : Voulez-vous être en retour, sa joie et sa couronne ? *Demeurez ainsi en notre Seigneur, mes bien-aimées ! Ainsi, c'est-à-dire fidèles à l'esprit, aux vertus, aux observances, qui vous unissent à Jésus, parce que vous tenez dans son Église la place qu'il vous a choisie et qui ne convient qu'à vous.*

Mère de Barcelone : *Demeurez ainsi*, maintenant et toujours, dans cet esprit de petitesse, de soumission, de simplicité, de douceur, d'abandon, de mépris du monde, qui vous est propre, et que je vous ai tant inculqué, et dans lequel j'ai établi votre Institut. Il faut beaucoup travailler pour en arriver là et pour nous maintenir à la hauteur de nos premières Sœurs.

Mère MM Ponnet : *Demeurez ainsi en notre Seigneur !* C'est le souhait que notre b^x Père nous adresse du haut du ciel. Pour être sainte, *demeurez ainsi*. Pour glorifier Dieu, *demeurez ainsi*. Pour étendre le règne du Sacré-Cœur, *demeurez ainsi*. Pour sauver les âmes, *demeurez ainsi*. Pour témoigner l'amour, répondre à l'amour, *demeurez ainsi*. Remarquez : *demeurez*, c'est-à-dire, n'en pas sortir. Y être par la chaleur, par le froid, en santé, en maladie, en sécheresse, en consolation, en tentation, - après les chutes, que la fidélité suivante répare la faute précédente, dans l'humilité et la confiance, non le découragement.

En Notre Seigneur, c'est-à-dire dans l'union à Jésus Christ, le recueillement en Jésus-Christ. C'est : *Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour* (Jn 15,9-10).

Mère de Barcelone : *En Notre-Seigneur*. Il faut savoir demeurer en Lui par le recueillement et par une correspondance d'amour ; par notre fidélité et notre dépendance, vivant et agissant sous l'influence de sa grâce. Tenons donc toute notre âme unie à lui. Nous sortons de ce centre divin, quand nous n'agissons pas surnaturellement, c'est-à-dire avec esprit de foi ; quand, en tout ce que nous faisons, nous ne cherchons pas à nous unir avec Notre-Seigneur. Si nous demeurons en Lui, nous serons heureuses et nous goûterons la paix. Tout ce qui vient de Dieu porte cette marque : *La paix de Dieu... gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus* (Ph 4,7). Quant à nos actes extérieurs, nous demeurerons en Dieu si nous demeurons dans l'accomplissement fidèle de notre sainte Règle, car tout dans la Règle nous conduit à l'union avec Dieu. Si nous savions demeurer en Notre-Seigneur, que nous serions fortes et invincibles ! Nous ne céderions pas à la moindre tentation, à la moindre répugnance. Que notre vertu serait solide, que nous serions fermes dans le bien commencé. *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits* (Jn 15,5).

Ps 124,1 : *Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au mont Sion : il est inébranlable, il demeure à jamais.*

Ô filles de bonne odeur

Combien souvent notre s^t Fondateur prend soin de nous préciser ce qu'il entend par la 'bonne odeur' :

Notre s^t Fondateur X p.279 : Aimons-nous donc de toute l'étendue de nos cœurs pour plaire à notre Père céleste, mais aimons-nous raisonnablement. Que si nous faisons cela, nous pourrions chanter, et non sans beaucoup de consolation : *Ô qu'il fait bon voir les frères habiter ensemble en une sainte union, concorde et paix, car ils sont comme l'onguent précieux que l'on répandit sur le chef du grand Prêtre Aaron, lequel par après coulait le long de sa barbe et sur ses vêtements.*

Notre divin Maître est le grand Prêtre sur lequel a été incomparablement répandu cet onguent précieux et odoriférant de la très sainte dilection, soit envers Dieu soit envers le prochain. Nous pouvons considérer les apôtres comme étant la barbe de Notre Seigneur, qui est notre Chef, d'autant qu'ils furent comme attachés à sa face, puisqu'ils virent ses exemples, ses œuvres, et reçurent ses enseignement immédiatement de sa bouche sacrée.

Quant à nous autres, nous sommes comme les vêtements de notre grand Prêtre, notre Sauveur, sur lesquels néanmoins découle encore cet onguent précieux de la très sainte dilection qu'il nous a tant commandée. Aussi son s^t Apôtre nous l'a-t-il plus particulièrement exprimé, voulant que nous imitions Notre Seigneur même qui nous l'a enseignée beaucoup plus par œuvres que par paroles, principalement étant attaché à la croix. C'est au pied de cette croix que nous devrions nous tenir continuellement, comme au lieu auquel les imitateurs de notre souverain Maître et Sauveur font leur plus ordinaire demeure ; car c'est de là qu'ils reçoivent cette liqueur de la sainte dilection qui sort, comme d'une divine source, des entrailles de la divine miséricorde de notre bon Dieu qui nous a aimés d'un amour si fort, si solide, si ardent et si persévérant que la mort même ne l'a pas pu attiédir, au contraire l'a infiniment rehaussé et agrandi. Tel doit être notre amour pour le prochain : fort, ardent, solide et persévérant.

Mère de Barcelone : Ayons toujours présent ce souhait de notre s^t Fondateur : 'Demeurez en Notre-Seigneur', conservons-le dans notre cœur et en nous l'appropriant, non seulement nous demeurerons en Notre-Seigneur, mais on pourra nous appliquer ces paroles (Si 39,13-14) : *Écoutez-moi, génération de saints : croissez comme la rose plantée au bord des eaux. Comme le Liban, exhalez votre parfum, et fleurissez comme le lis. Élevez la voix, chantez ensemble, et bénissez le Seigneur en toutes ses œuvres.* Voilà en résumé toute la perfection de la vie religieuse. Pour croître comme le rosier il faut veiller pour qu'aucun insecte ne vienne le ronger, c'est-à-dire aucune froideur dans l'exercice de la charité. Pour croître comme le rosier il faut le sacrifice par amour, nos roses seront accompagnées d'épines, mais les épines doivent être pour nous, non pour les autres.

Exhalez votre parfum, filles de bonne odeur. Notre b^x Père dit que les âmes que Jésus choisit pour son service, entre les vocations qui les distinguent, il y en a quelques-unes qui sont parfumeuses. Nous devons récréer Jésus avec des parfums, d'une manière spéciale dans l'oraison et la sainte Communion, lui apportant l'offrande d'agréable odeur (Ph 4,18) de nos sacrifices. Voilà ce que c'est que parfumer Jésus.

Il faut être aussi fille de bonne odeur pour le prochain, par la douceur dans le regard, les paroles, les manières, une douceur qui procède de la mansuétude de Jésus. Il suit de là que le parfum dont notre b^x Père veut nous voir parfumées, n'est pas de la terre, mais du ciel ; c'est celui dont parle s^t Paul (2 Co 2,15) : *La bonne odeur du Christ.* Ainsi en nous approchant de Jésus, il nous communique nécessairement le parfum très délicat de ses perfections. Ce parfum c'est l'esprit de Jésus qui doit animer toute nos actions. Il faut que chaque matin, nous mettions Jésus comme un sceau sur notre cœur. Cette sainte disposition nous fera répandre constamment la bonne odeur du Christ.

Notre s^{te} Mère II p.109 : Cheminons droitement et fervemment, mes chères Sœurs, en cette sainte loi de notre vocation, « comme amoureuses de la beauté spirituelle et comme odoriférantes des bonnes odeurs de Jésus-Christ » (Règle 26 s^t Augustin), après lequel nous devons courir et le suivre pas à pas, attirées par ses odeurs, qui sont toutes les actions qu'il a pratiquées durant sa vie. Ces principales odeurs sont : pauvreté, mépris et douleurs.

Voilà, à mon avis, les odeurs dont parle notre sainte Règle, après lesquelles nous devons courir, toutes amoureuses de ces célestes parfums. Or, je sais bien que Dieu répand quelquefois dans les âmes qui lui sont fidèles des consolations, suavité et douceurs incomparablement meilleures que le vin le plus délicieux des fols plaisirs de ce siècle mondain, mais ces parfums sont donnés pour récompense de l'assiduité fidèle et constante à suivre les premiers, qui sont les vrais parfums de Jésus-Christ, lequel, si nous le suivons parfaitement, il nous donnera les autres en abondance, même dès cette vie, pour nous faire savourer et goûter les délices qu'il nous a préparées à la vie bienheureuse.

Ps 44,8-9 : *Oui, Dieu ton Dieu t'a consacré d'une onction de joie, comme aucun de tes semblables ; la myrrhe et l'aloès parfument ton vêtement.*

filles des colloques célestes

Ph 3,20, Bible de la liturgie : *Nous avons notre citoyenneté dans les cieux.*

C'est encore dans la Lettre aux Philippiens que nous trouvons cette expression selon la traduction en usage au temps de notre s^t Fondateur : *Notre conversation est dans les cieux.* Il nous est donc demandé de parler à la manière des saints. La Vierge, pénétrée de la Parole divine, y a puisé toutes les paroles qu'elle nous a laissées dans l'Évangile. S^t Colomban y trouvait toute sa joie : 'La source de la sagesse, la Parole de Dieu dans les cieux, désirons-la, cherchons-la, aimons-la sans cesse ; en elle, sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance'.

Puisque nous sommes *filles des colloques célestes*, nous devons toujours mieux recueillir en notre mémoire la Parole de Dieu. L'Église nous fait prier avec la Parole : la prière des psaumes, 7 fois le jour, c'est notre poste d'amour dans le grand chœur de l'Église. L'office divin c'est le colloque céleste par excellence, nous y reconnaissons la voix du Fils, la réponse de l'Église, les cris de nos frères, le soupir de la création, mais le tout dans l'harmonie et la paix car c'est un dialogue d'amour.

Notre s^{te} Mère II p.110 : Pour bien observer la Règle qui nous ordonne d'être simples, naïves, douces et dévotes, faisons que nos conversations soient immaculées et angéliques, pleines de saints colloques, et de fervents et charitables propos. (...)

Jouissons des privilèges des filles de Dieu, qui sont la sainte joie et liberté d'esprit ; de la sainte liberté d'esprit qui nous met hors des prisons de ce monde, nous délivre de ses basses affections, et met nos soins, nos soucis, nos pensées, nos désirs, notre amour dans le ciel, où doit être notre conversation, jusqu'à ce que notre âme, déprise de la captivité de cette mortalité, s'en aille en pleine et parfaite liberté, entre les bras de son Époux, pour jouir à jamais de la grandeur de son immensité, et louer éternellement l'infinité de ses miséricordes.

II p.454 : Pour vivre évangéliquement, nous ne devons avoir que notre corps en terre et notre cœur au ciel, selon que le texte sacré nous enseigne par ces paroles : *Votre conversation doit être dans le ciel*. La conversation des épouses de Jésus-Christ doit être toute innocente, toute pure et toute angélique, comme devant toujours être dans les cieus et avec Dieu même. Ainsi, à l'imitation des anges, une vraie religieuse ne doit vivre que pour Dieu, ne parler que de Dieu, ne s'occuper que de Dieu, ne désirer que la gloire de Dieu, ne se réjouir qu'en Dieu et se contenter de Dieu.

Mère de Barcelone : Notre s^t Fondateur nous appelle déjà 'filles des colloques célestes'. Nous devons donc travailler avec ardeur à le devenir, ayant avec le ciel et dans le ciel, nos principales relations. Quand une personne séjourne en pays étranger, elle n'a que les relations nécessaires. Nous vivons en pays étranger, et n'étant que des voyageurs exilés, c'est ainsi que nous devons nous comporter. Notre cœur doit être déjà dans le ciel, puisque c'est là que se trouve notre trésor.

Il importe beaucoup de savoir quel est le ciel où doit être notre conversation. Où est Dieu, là est le ciel ! Comme Dieu demeure dans notre âme, c'est dans ce petit ciel de notre propre cœur que nous devons converser et nous entretenir avec lui. 'Mon Dieu, je te cherchais au dehors, et tu étais en moi' disait s^t Augustin. Filles des colloques célestes, cela veut dire : âmes d'oraison.

Même avec le prochain nous devons être filles des colloques célestes. Pour que notre conversation et nos relations soient vraiment célestes, elles doivent être semblables à celles qu'ont dans le ciel ses heureux habitants. Pour que nos relations soient saintes, il faut que la grâce y préside toujours. Notre s^t Fondateur nous recommande à la récréation de nous affectionner à parler de choses bonnes et édifiantes. Il disait : Si elles rompent le silence, ce doit être seulement pour parler de Dieu, de Jésus Christ, de ce qu'ont fait les saints ; et si une fille de la Visitation se voit obligée à parler d'autre chose, elle ne doit le faire qu'avec peine. Nous devrions parler de ce qui n'est pas Jésus avec le même effort, qu'une personne obligée de parler une langue étrangère pour laquelle elle n'a aucun attrait.

Mais comme il n'est pas possible de nous abstenir entièrement de parler d'autres choses ; pour que nos entretiens soient un colloque céleste, il suffira qu'ils soient conformes à la charité, à l'obéissance, conformes à la volonté divine.

Les relations des habitants du ciel sont délicates. Quelle délicatesse que celle des bienheureux ! Comme il est nécessaire qu'il en soit de même dans les communautés ! Combien la délicatesse dans les procédés et le respect mutuel facilitent l'union des cœurs ! Se prévenir mutuellement par ces attentions, ces petites déférences qui sont de chaque instant, mille petites choses qui se présentent. Enfin, les relations qui règnent au ciel sont douces. Là tout est suavité. Si nous voulons ressembler à Jésus, il faut aussi que nos paroles soient douces et humbles. Allons les chercher dans le Cœur de Jésus, là nous trouverons toujours !

Ct 4,11 : *Un miel pur coule de tes lèvres, ô fiancée, le miel et le lait, sous ta langue.*

je vous prie, ains je vous conjure de sentir toutes un même amour

Ph 2,1-2 : *S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité.*

Il nous faut donc, et notre s^t Fondateur nous en prie et nous en conjure, tendre toujours davantage vers la communion. Nos Constitutions précisent que cette unité s'alimente à la source de l'amour trinitaire et se réalise dans le don de soi, l'entraide mutuelle, la liturgie, la Parole de Dieu, l'Eucharistie. La vie

consacrée est un signe de communion dans l'Église et dans le monde, c'est un signe prophétique face aux querelles des chrétiens et aux crises qui opposent les personnes, les familles, les nations. Nos Constitutions le disent : 'Elles témoignent par là, devant l'Église et le monde, qu'aux divisions qui séparent les hommes une issue est possible dans la Croix du Christ, dont elles vivent chaque jour ensemble'. St Paul, dans les versets qui suivent, invite les Philippiens à l'humilité qui estime les autres supérieurs à soi-même. Puis il ajoute : *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix.* Mystère de la croix, mystère de l'amour du Christ qui doit être ce même amour dont nous devons vivre chaque jour ensemble.

Mère de Barcelone : Ce point doit être d'une très haute importance, puisque notre s^t Fondateur nous le recommande avec des paroles si expressives et avec tant d'instance. Il demande donc ici, la destruction de tout amour-propre, afin que nous ayons toutes un amour unique, un seul amour, qui tout en étant particulier à chacune ne laisse pas d'être commun à toutes. L'amour-propre est l'ennemi capital de cette union, de ce seul et unique amour qui la produit ; parce qu'il veut tout pour soi ; il rapporte tout à soi, et se fait le principe et la fin de tout.

Au contraire, l'amour unique, céleste, que notre b^x Père veut voir régner parmi nous, ordonne tout et fait tout converger vers Dieu et le prochain, et nous porte à renoncer à nous-mêmes, à nous oublier pour Dieu. Premièrement Dieu, ensuite le prochain ; si après cela, il reste quelque chose, ce sera pour nous. Si nous voulons n'avoir qu'un seul amour, nous devons tâcher de réaliser pratiquement cette petite parole de notre s^t Fondateur : 'Mon moi, c'est Jésus'. Si notre moi était Jésus, nous aurions toutes un même amour, les mêmes désirs, les mêmes joies, la même volonté.

Le Sauveur sera notre unité, le centre de notre union, mais pour cela il faut que chacune de nous soit premièrement une avec Lui. L'unité de chacune avec Notre-Seigneur produira l'union générale entre nous. Qu'elle est à plaindre la religieuse qui dans sa manière de voir, de parler, d'agir, se sépare de ses sœurs, de la supérieure. De telles âmes souffrent et font souffrir .

Ps 118,63 : *Je suis lié à tous ceux qui te craignent et qui observent tes préceptes.*

et de vivre toutes en un même accord de cette vocation,

Ph 4,2 : *J'exhorte Évodie, j'exhorte aussi Syntykhè, à se mettre d'accord dans le Seigneur.*

Notre b^x Père insiste, il nous faut non seulement sentir un même amour mais encore vivre dans un même accord de cette vocation. Voilà des mots qu'on retrouve dans la Lettre aux Philippiens. Évodie et Syntykhè avaient le même amour pour l'annonce de l'Évangile, mais elles n'étaient pas tout à fait unies ensemble, différence de tempérament sans doute.

Plusieurs fois s^t Paul revient sur ce thème : discerner le plus important, se préoccuper des autres, lutter d'un seul cœur pour l'Évangile, prier sans cesse, prendre à son compte tout ce qui est vrai et noble, juste et pur, au point où chacun se trouve tendre vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. Voilà l'accord fondamental de notre vocation chrétienne.

Notre vocation visitandine renforce encore cet accord du cœur et de la vie, dans la prière comme dans la vie fraternelle. L'esprit de la Visitation nous modèle, ce qui implique un émondage pour produire des fruits d'unité et de charité pour la gloire de Dieu, pour le service de l'Église, le salut des âmes, le rayonnement de la communauté. Par l'étude et la pratique, avançons ensemble dans l'amour de notre vocation visitandine.

Mère FM de Chaugy *Vie des 4 premières Mères – Mère MJ Favre* : Elle disait que Dieu lui avait donné un amour si tendre pour sa vocation, que s'il n'y eût eu qu'une seule maison de Sainte-Marie au monde, et que Dieu lui eût fait la grâce de lui en faire connaître la douceur et l'esprit, elle eût voulu traverser toutes les mers pour avoir l'honneur de se consacrer à Dieu dans cette sainte demeure. Notre vénérable Père fondateur lui écrivit aussi un jour que cet ardent amour pour sa vocation la sanctifierait.

Mère de Barcelone : Grâce à cette union, il ne nous sera pas difficile de vivre d'accord dans notre sainte vocation. Ce qui nous désunit, même intérieurement, c'est l'amour-propre sous les milles formes et les mille

déguisements, de petites jalousies, de ressentiments ou d'attaches. Que chaque Sœur ôte son moi, bannissons-le toutes de nos relations mutuelles, et il y aura entre nous une très grande union.

En communauté, il faut se surveiller beaucoup, pour ne pas se laisser aller aux sympathies ou aux amitiés particulières, non plus qu'aux antipathies. *Tout royaume divisé sera détruit* (Lc 11,17) dit Notre Seigneur ; et la destruction de l'esprit religieux est pire que celle des murs.

Abbé Blin : L'union des cœurs, des volontés, étant la condition essentielle de votre caractère de religieuses, s^t François de Sales ne vous prie pas seulement, il vous conjure, de sentir toutes un même amour, de ne jamais vous isoler par la tiédeur, les prétentions spirituelles, comme des membres à moitié paralysés, qui nuisent au corps entier en se nuisant à eux-mêmes. Il vous conjure de vivre toutes en un même accord de cette vocation, de n'avoir, en Jésus et en Marie, qu'un corps et qu'une âme, préluant ainsi sur la terre à l'union bienheureuse du ciel.

Ps 83,5 : *Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore ! Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !*

en Jésus-Christ Notre Seigneur, et en sa Mère Notre-Dame. Amen. François évêque de Genève. L'an 1611 à Annecy.

Mère de Barcelone : On dit que les Perses, une fois l'an, éteignaient tous les feux du pays et les rallumaient ensuite avec celui qui brûlait toujours au palais royal. Ainsi devons-nous faire. Nous devons, nous aussi, éteindre, non seulement une fois l'an, mais plusieurs fois par jour, tout amour-propre, allumant dans notre cœur le feu divin du pur amour, qui brûle toujours dans le ciel et dans la poitrine sacrée de Jésus, c'est-à-dire la parfaite charité.

L'unique amour qui doit régner parmi nous, c'est l'amour de Jésus. Un seul cœur pour un seul amour. Une seule aspiration : Jésus ! Ayons pour Jésus un cœur de vierge, c'est-à-dire concentrons en lui toute la vie de notre cœur ; un cœur d'épouse, un amour pur, un amour unique, un amour jaloux.

Notre s^t Fondateur billet à notre s^{te} Mère au cours du voyage pour la fondation de Lyon en 1615 : Ô Seigneur Jésus, sauvez, bénissez, confirmez et conservez ce cœur qu'il vous a plu de rendre unique en votre divin amour ; et puisque vous lui avez donné l'inspiration de se dédier et consacrer à votre saint Nom, que votre saint Nom le remplisse comme un baume de divine charité, qui, en une parfaite unité, répande les variétés des parfums et odeurs de suavité requises à l'édification du prochain. Oui, Seigneur Jésus, remplissez, comblez et surabondez en grâce, paix, consolation et bénédiction cette âme qui, en votre saint Nom, va et demeure où votre gloire la veut et appelle. Amen.

Mille bénédictions à nos chères filles. Dieu, qui les a rassemblées, les bénisse ; leurs saints anges soient à jamais autour d'elles, répandant à pleines mains les grâces et consolations célestes dans leurs cœurs bien aimés, et que la Sainte Vierge, déployant sa poitrine maternelle sur elles, les conserve en la vertu de son amoureuse maternité. Amen. Vive Jésus !

Notre s^t Fondateur-Lettre à Mère MJ Favre 12.09.1617 récit de la sainte mort de S^t Marie-Aimée de Chantal : ...Mort toute pleine de douleurs extrêmes, et douleurs toutes parsemées de : 'Vive Jésus ! Seigneur Jésus tirez-moi à vous. Ô Passion et Mort de mon Jésus, je vous embrasse, je vous aime, je vous adore, vous êtes mon espérance. Vive Jésus et Marie, que j'aime plus que ma vie !' Cette chère âme est trépassée Sœur et Fille de la Visitation tout ensemble.

Notre s^t Fondateur Préface des Règles 1618 : Soyez donc fortes, fermes, constantes, invariables ; et demeurez ainsi, afin que rien ne vous sépare de l'Époux céleste, qui vous a unies ensemble, ni de cette union qui vous peut tenir unies à lui ; en sorte que, n'ayant toutes qu'un même cœur et qu'une même âme, il soit lui-même votre seule âme et votre cœur.

Notre s^t Fondateur-Constitution XXXIII *De la directrice* : Elle tâchera d'imprimer dans le cœur de ses Novices que toutes les Sœurs de la Congrégation ne doivent avoir qu'un seul cœur et qu'une seule âme, avec mémoire continuelle que Notre-Seigneur par son inspiration et vocation, et Notre-Dame par une secrète visitation de laquelle elle a visité leur cœur, les a jointes et unies ensemble, afin que jamais elles ne fussent séparées

d'amour et de dilection, ains qu'elles demeuraissent en unité d'esprit par le lien de charité, qui est le lien de perfection.

C'est Jésus-Christ et sa Mère qui sont placés au centre de l'amour, de l'accord unanime de notre vocation. Il est à remarquer que notre b^x Père, alors qu'il écrivait ces souhaits sur le Livre des Vœux en 1611, nous donnait 4 jours plus tard nos armes et notre devise (Cf. Lettre du 10.06.1611). Le blason : un cœur gravé de nom de Jésus et de Marie. La devise du cœur de notre s^t Fondateur selon le P. de Villars 24.07.1611 : Vive Jésus ! Vive Marie ! Blason et devise sont l'expression de la volonté du Fondateur sur chacune de ses filles et sur les communautés qu'elles forment.

Jn 17,11 : *Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.*

* * * * *

Père Jean-Luc Leroux

François de Sales vient de dire que nous sommes sa joie et sa couronne, et maintenant il nous invite à *demeurez ainsi*, c'est-à-dire à demeure fermes dans notre vocation, dans l'union à Dieu, dans l'union intime avec le Sauveur, par la pratique de la vie intérieure, de la vie cachée. Cette vie cachée, c'est la vie de Jésus en nous : Jésus devenant le principe de nos pensées et de nos sentiments, des mouvements de notre volonté et de toute notre activité extérieure. Dans l'*Introduction à la vie dévote* (Partie II chap.13), François de Sales enseigne à Philothée l'exercice de la retraite spirituelle et des oraisons jaculatoires.

En cet article [de la retraite spirituelle] consiste l'un des plus assurés moyens de votre avancement spirituel... Or, en cet exercice de la retraite spirituelle et des oraisons jaculatoires gît la grande œuvre de la dévotion : il peut suppléer au défaut de toutes autres oraisons, mais le manquement d'icelui ne peut presque point être réparé par aucun autre moyen. Sans icelui, on ne peut pas bien faire la vie contemplative, et ne saurait-on que mal faire la vie active ; sans icelui, le repos n'est qu'oisiveté, et le travail qu'embarrasement ; c'est pourquoi je vous conjure de l'embrasser de tout votre cœur, sans jamais vous en départir.

Cette vie cachée, c'est la vie de Nazareth, c'est le recueillement dans la présence de Dieu, le chemin avec Jésus au cœur, c'est la réalisation de la parole du Christ (Jn 15,4) : *Demeurez en moi comme moi en vous.*

L'appel du Seigneur est de partager sa vie, d'être continuellement avec lui, de faire avec lui toutes nos actions, d'habiter la même demeure, de lui parler à chaque instant, de n'avoir pas d'autres goûts que les siens et d'en arriver à ne plus chercher que les inclinations divines, le bon vouloir divin. Ceci demande un éprouvant travail de purification, de dégagement de nous-mêmes, d'efforts pour faire toute la place au sauveur. Travail éprouvant, mais accompli par amour et dans l'amour avec l'aide du Sauveur, ce qui change beaucoup de choses. Quel bonheur quand toutes nos actions sont faites en union avec Dieu, avec notre cœur et notre amour ! Nous vivons tous en un même accord avec Dieu et lui vit avec nous, il nous aide en notre travail, en tous nos devoirs.

Plus la charité est grande et plus l'accord dont parle François de Sales est total, parce que l'amour de Dieu dominant tout, chacun se rencontre dans la paix et la charité. La 1^{ère} Lettre de s^t Jean (4,16) l'affirme : *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. En ceci consiste la perfection de l'amour en nous.*

C'est en Jésus que cet amour de Dieu s'imprime en nous, en nos cœurs. François de Sales aimait à rappeler que c'est par Jésus que nous vivons de l'amour de Dieu. Deux mots, souvent écrits à la fin de ses lettres de direction spirituelle sont un peu comme une devise pour les disciples salésiens que nous sommes : VIVE JÉSUS !

Le Père Lewis Fiorelli, dans son commentaire du *Directoire pour les Oblats et les Oblates de s^t François de Sales*, écrit : le christianisme commence et finit avec Jésus. La foi en Jésus sauve. Suivre Jésus sanctifie. La personne, la parole et l'exemple de Jésus sont au centre de la vie chrétienne et de la sainteté. Sa manière humaine de se rapporter au Père et à la volonté divine représente le principal paradigme pour tout pratique

chrétienne. Pour cette raison l'expression *Vive Jésus !* représente aussi le paradigme principal de notre tradition salésienne, comme François le dit dans l'*Introduction à la vie dévote* (Partie III, chap.23) :

Chère Philothée, j'ai voulu avant toutes choses graver et inscrire sur votre cœur ce mot saint et sacré : VIVE JÉSUS, assuré que je suis qu'après cela, votre vie, laquelle vient de votre cœur comme un amandier de son noyau, produira toutes ses actions qui sont ses fruits, écrites et gravées du même mot de salut, et que comme ce doux Jésus vivra dedans votre cœur, il vivra aussi en tous vos déportements, et paraîtra en vos yeux, en votre bouche, en vos mains, voire même en vos cheveux ; et pourrez saintement dire, à l'imitation de s^t Paul (Ga 2,20): *Je vis, mais non plus moi, ains Jésus Christ vit en moi*. Bref, qui a gagné le cœur de l'homme a gagné tout l'homme. Mais ce cœur même par lequel nous voulons commencer, requiert qu'on l'instruise comme il doit former son train et maintien extérieur, afin que non seulement on y voie la sainte dévotion, mais aussi une grande sagesse et discrétion.

L'acclamation *Vive Jésus !* traduit toute la vie de Jésus qui doit nous imprégner, de sa naissance, sa vie cachée et publique, jusqu'à sa mort et sa résurrection. Après la profession de foi de Pierre, quand Jésus invite ses disciples à continuer à le suivre, il leur dit (Lc 9,23) : *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive*.

Le Baptême nous a plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. S^t Paul l'a vécu, comme il l'écrit aux Galates (2,19-20) : *Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présentement dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi*.

François de Sales nous rappelle à son tour que le disciple chrétien doit être crucifié avec le Christ pour qu'Il puisse venir vivant en lui et vivre et agir dans le monde par lui. Il nous rappelle dans le dernier chapitre du *Traité de l'Amour de Dieu* (Livre XII, chap.13) :

Ô amour éternel, mon âme vous requiert et vous choisit éternellement ! Hé, 'Venez, Saint-Esprit, et enflamez nos cœurs de votre dilection'. Ou aimer ou mourir ! Mourir et aimer ! Mourir à tout autre amour pour vivre à celui de Jésus, afin que nous ne mourions point éternellement ; ains que vivant en votre amour éternel, ô Sauveur de nos âmes, nous chantions éternellement : VIVE JÉSUS ! J'aime Jésus ! Vive Jésus que j'aime ! J'aime Jésus, qui vit et règne es siècles des siècles. Amen.

Ces choses, Théotime, qui par la grâce et faveur de la charité ont été écrites à votre charité, puissent tellement s'arrêter en votre cœur que cette charité trouve en vous le fruit des saintes œuvres, non les feuilles des louanges. Amen, Dieu soit béni.

L'amour de Dieu en Jésus est en même temps le même amour qui nous relie les uns aux autres. Il produit l'union des cœurs. C'est le grand désir et souhait de François de Sales pour tous ses enfants. François termine ce 3^{ème} souhait en évoquant Notre-Dame : elle est très précisément le grand modèle de la vie intérieure et de la perfection. La Visitation a été placée sous sa protection spéciale. Avec s^t François de Sales, s^{te} Jeanne de Chantal et la Vierge Marie, nous avons les meilleurs guides pour notre vie spirituelle, nous aussi les meilleures aides, les meilleurs soutiens. Il suffit de cheminer courageusement, au fil des jours et des ans...

Les trois *Souhais* de François de Sales viennent de nous donner l'esprit du *Directoire*. Pour chacun de nous, le *Directoire* est le moyen d'être accompagné spirituellement à travers les actes de la vie quotidienne, du lever au coucher.

Le 1^{er} souhait nous ouvre à l'*amour* de Jésus-Christ. La dilection, l'amour de Jésus en nos cœurs.

Le 2^{ème} souhait nous invite à l'*imitation* de Jésus-Christ. Notre premier maître spirituel est le Christ. Sa vie doit devenir la nôtre. Il l'inscrit dans chaque action quotidienne.

Le 3^{ème} souhait nous incite à *demeurer* en Jésus-Christ. L'accompagnement spirituel du *Directoire* demande que nous soyons entés entièrement sur le Christ, car c'est la foi en lui qui justifie seule notre vocation.

Les articles du *Directoire* nous permettent de le vivre à chaque instant.